

Remerciements

Nous exprimons tout d'abord notre vive reconnaissance à notre Directeur de recherche, Monsieur KHATI de nous avoir guidé tout au long de notre recherche, pour ses précieux conseils son dévouement et sa disponibilité. Nous tenons à exprimer toute notre gratitude pour sa bienveillance, son soutien et ses encouragements.

Nous voudrions remercier aussi les membres de jury d'avoir accepté la fastidieuse tâche d'évaluer notre mémoire. Messieurs MADI et ALLALOU ainsi que pour les remarques qu'ils nous adresseront afin d'améliorer notre travail.

Nos plus profonds remerciements vont avec un grand amour à nos parents pour les sacrifices consentis pour notre éducation, pour leur confiance, leur soutien et surtout leur patience.

Enfin, un grand merci à tous ceux qui nous sont proches pour leurs encouragements. À nos amis et à tous ceux qui nous ont apporté leur soutien. Merci infiniment.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail,

À celle qui m'a mise au monde, à la lumière de mes jours, à celle qui veille la nuit pour mon confort, au cœur qui me comble avec sa tendresse et son affection, à celle qui était toujours à mes côtés pour me consoler et m'encourager, à la source de ma force : ma chère maman.

Que Dieu te garde pour moi

À mon père protecteur, celui qui n'a jamais cessé de formuler des prières pour moi, à mon soutien moral, celui qui s'est toujours sacrifié pour que je puisse atteindre mes objectifs. À l'homme qui a su m'inculquer le sens de la responsabilité et la confiance en soi.

Aux perles de mes yeux, à mes sœurs pour leurs conseils, leurs encouragements et leur soutien.

À mes anges gardiens, mes frères, pour leur appui et leur encouragement. Que ce travail soit le fruit de votre soutien et l'accomplissement de vos vœux allégués.

À mes petits adorables neveux et nièces. Puisse Dieux vous garder, éclairer votre route et vous aider à réaliser vos vœux les plus chers.

À mes deux uniques chers amis de toujours et pour toujours, mon âme sœur « Bada » et mon ange « Lou »

À la mémoire de mes grands-parents

Oussaci Ouahiba

Dédicaces

Je dédie ce travail à ceux qui ont toujours été là pour moi et qui m'ont toujours soutenue, mes chers parents, que je ne remercierai jamais assez.

Mes sœurs qui ont été patientes malgré les péripéties par lesquelles je suis passée avant d'en arriver là.

A mes proches et amis qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Rahmani Katia

Sommaire

Introduction	9
Premier chapitre	
L'autoportrait	17
Deuxième chapitre	
L'influence des hommes sur la vie de la narratrice	29
Troisième chapitre	
La révolte	39
Quatrième chapitre	
L'exil	51
Conclusion	60
Bibliographie	62
Table des matières	

« Le désert : son abîme encore aujourd'hui, la mer : son horizon franchi, l'exil : une délivrance, l'amour : le meilleur des lendemains. Les mots : l'autre en soi. L'enfance : les rêves et les blessures qui me constituent. La lecture : un seuil ouvert sur le monde. L'insoumission : le germe et le jalon de ma liberté. Le chemin : les fugues de l'enfance, les flâneries des rêveries, celui parcouru le souffle coupé, les jubulations et les tempêtes des mois, des années d'écriture. La souffrance : elle donne du relief à la joie et son essence à l'écriture. L'écriture : la plus grande des passions, la seule qui rime avec toujours. L'esprit : je l'aime critique, alerte ou même épouvantable plutôt qu'éteint.»¹

¹ Labter Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : *Malika à part entière*. Edition Sedia, Alger, 2007, p.76.

Résumé du travail :

Ce travail est une exploration du texte de la romancière d'origine algérienne, Malika Mokeddem qui se confesse dans *Mes hommes* et met en évidence ses relations avec le sexe masculin. Il y est question de dresser son propre portrait et ceux de chaque homme qui a compté dans son itinéraire de femme. Un récit de vie qui explore les blessures et les traumatismes liés à une enfance solitaire et une exclusion par une société traditionnelle basée sur le sexisme et le patriarcat. L'objectif étant de voir comment l'auteure se fraye par la médecine et l'écriture un chemin vers la liberté et l'émancipation.

Mots clés : Malika Mokaddem, littérature beur, écriture féminine algérienne.

INTRODUCTION

L'affirmation de l'écriture féminine algérienne est un phénomène relativement récent. Représentée de 1945 aux années 1970 par deux ou trois écrivaines², ce n'est qu'à partir des années 1980 que cette littérature s'affirme pour enfin s'épanouir durant les années 1990. Les romancières algériennes emploient un style d'écriture qui emprunte un autre cheminement narratif différent de celui emprunté par les hommes. C'est que la femme n'a point été épargnée par les injustices sociales, par les traditions qui la veulent inférieure à l'homme ou par la religion qui rétrécit sa liberté. Les femmes expriment leur envie d'émancipation et leurs revendications quant à la reconnaissance de leurs droits en tant que citoyennes à part entière. Elles ont trouvé donc dans la langue française³ un moyen de franchir les frontières du silence, de faire renaître leurs paroles étouffées et dévoiler leurs souffrances.

L'écriture s'avère ainsi un acte de libération et de résistance, une lutte pour améliorer la situation des femmes maghrébines. En effet, la plupart des écrivaines s'activent pour dénoncer le mépris qui leur est affiché et combattre l'enfermement social. Cette écriture est fortement présente et abondante en Algérie. Durant son émergence, cette littérature fut marquée par des figures emblématiques, telles Assia Djebar, Maïssa Bey, Hawa Djabali, Leïla Sebbar, Malika Mokeddem. Ces voix féminines se sont engagées pleinement contre l'injustice et la violence exercée contre les femmes. Ces romancières ont su dépasser les entraves de la société patriarcale qui les enferme dans les interdits religieux et de la tradition pour retrouver leur liberté. Leur combat a été celui de reconquérir leur corps de femme dans une société qui leur refuse le droit de s'imposer et de s'affirmer. Elles prennent la langue française comme moyen de libération qui leur a permis de briser le silence et faire face à cette frustration sociale. Elles deviennent de plus en plus conscientes de la nécessité de prendre la parole et de traiter les questions liées à leur vie de femmes et pouvoir réaliser leur indépendance. Cette langue leur offre la possibilité de prendre de la distance par rapport à leur culture d'origine voire de se rebeller en revendiquant leurs droits d'individualité et d'exprimer ce qui était impossible de dire dans sa langue maternelle l'arabe surtout quand il s'agit de traiter les sujets tabous comme le sexe.

Cette littérature s'affirme de nos jours par une percée fulgurante qui englobe plusieurs genres allant du récit de témoignage, récits de vie, romans, en passant par les contes, les essais, les recueils. Elle se démarque par sa spécificité de rendre compte des réalités sociales et historique du pays. En effet, l'apparition des femmes-écrivains dans la littérature est, donc, un

² <http://www.limag.com/Textes/Iti10/Jean%20DEJEUX.htm> Consulté le 13/08/2020 à 12h

³ <http://www.limag.com/Textes/Iti10/Jean%20DEJEUX.htm> Consulté le 13/08/2020 à 9h

enrichissement, un rééquilibrage nécessaire car les hommes ne sauraient exprimer ce que les femmes ont à dire.

Cette littérature féminine algérienne est révélatrice de la résistance des femmes et leur rejet de la domination masculine fondée sur la religion, la culture traditionnelle et certains repères de la rationalisation occidentale⁴ pour les inférioriser.

L'écriture Mokedemienne

Dans les années 1990, Malika Mokeddem s'inscrit dans le courant des femmes révoltées qui refusent toute soumission. Elle dénonce la situation des femmes algériennes et les encourage à combattre cette société qui leur refuse tout droit. Cette prise de parole a été perçue comme une indécence, car les hommes l'ont prise comme une sorte de provocation. L'écriture féminine algérienne a longtemps été considérée par la société comme de l'impudeur. Mais les femmes ne se sont pas arrêtées à ces préjugés et continuent leur combat afin de s'émanciper.

Malgré les menaces⁵ adressées à Mokeddem, elle décide de continuer et se révolter de plus en plus. Mokeddem, qui dit l'intranquillité qui s'est manifestée très tôt chez elle, va suivre un cheminement particulier, bercée par l'oralité de sa grand-mère, une nomade sédentarisée, et structurée par les livres jusqu'à la rébellion, la fuite, l'exercice de la médecine en France, puis, l'écriture. Mais elle sera vite rattrapée par la nostalgie.

L'écriture représente pour Mokeddem un moyen efficace pour dénoncer l'injustice sociale et de montrer aux lecteurs la situation de la femme algérienne privée de ses droits et qui reste toujours dans l'ombre d'un homme et sous sa tutelle. Mokeddem fait toujours un saut dans le passé, dans son désert si vaste et pourtant si étouffant. Une famille qui s'est soumise aux contraintes de la société. Un père misogyne qui la pousse à mépriser les hommes. Sa mère et ses sœurs, des femmes comme elle et pourtant si différentes d'elle. Ces femmes qui se soumettent la poussent à se révolter, à vouloir trouver une échappatoire, fuir le plus loin possible de cette vie qui n'est pas à son goût. Regarder sans cesse vers le passé nous permet de savoir comment elle s'est forgé notre personnalité. En fuyant le désert, elle va à la recherche d'autres cultures, d'autres pays pour trouver sa place quelque part, trouver son identité qu'elle n'a de cesse recherché et vivre enfin ses rêves.

⁴ <https://www.monde-diplomatique.fr/1998/08/BOURDIEU/3940> Consulté le 02/08/2020., à 13h

⁵ https://www.ammpu.org/litterature/mokedem_interdite.htm. Consulté 16/07/2020 0 12 :00

Cependant, malgré les différentes cultures, les régions qu'elle a pu connaître, Mokeddem se retourne tout le temps vers son passé, vers le désert. Elle essaye de franchir le seuil de la liberté et prend conscience du danger qu'elle encourt en transgressant les mœurs. Elle refuse les traditions patriarcales. Elle ose franchir toutes les interdictions et écrit de manière assez crue et choquante. Elle essaye de démontrer à son public comment les choses peuvent évoluer de manière insatisfaisante et désagréable, comment la femme sur l'autre rive de la Méditerranée, souffre et assume l'autorité de l'époux en silence.

L'écrivaine évoque aussi un autre sujet: la fragilité, la soumission, la faiblesse de la femme qui a connu une vie difficile, ses souffrances d'enfance, d'adolescence et d'adulte sont en grande partie causées par le fait qu'elle donne inconsciemment aux autres le pouvoir de lui enlever la liberté d'être elle-même.

1- Présentation de la romancière

Malika Mokeddem est née en 1949 à Kenadsa dans le désert algérien au sein d'une famille pauvre et nombreuse. Aînée d'une fratrie de dix frères et sœurs. Elle fait ses études primaires à partir de 1954 dans sa ville natale. En 1962, elle poursuit sa scolarité dans le moyen et le secondaire à Béchar-ville. Adolescente, elle sait déjà que l'écriture est sa véritable voie, pourtant, c'est vers la médecine qu'elle se tourne d'abord. Après son succès au Baccalauréat, elle entame ses études de médecine à Oran qu'elle parachève à Paris en 1977. En 1979, elle s'installe à Montpellier et exerce sa profession dans un cabinet privé jusqu'en 1985, l'année où elle abandonne la médecine pour se consacrer exclusivement à l'écriture. C'est en 1999, qu'elle reprend la blouse blanche en cabinet privé.

Elle déclare : « *La médecine nous offre une matière d'écriture extraordinaire inépuisable. C'est peut-être pour ça que je n'arrive pas à abandonner cette part de ma vie, cette part de médecin. Elle m'est nécessaire à une remise au point.* »⁶

L'auteure de *Mes hommes* est l'une des écrivaines maghrébines d'expression française qui écrit sur l'identité. Elle aborde le genre romanesque en l'adaptant à son objectif littéraire. Elle exprime sa pensée de la littérature, de l'écriture des siens et d'elle-même. Au fil de ses écrits l'esprit nomade, le refus des frontières et le sens de la créativité semblent devenir les composants majeurs de sa littérature.

⁶ Yanis YOUNSI, Entretien « l'état algérien m'a censurée », Le Soir d'Algérie, 12 septembre 2006, in <http://www.lesoirdalgerie.com/aeticles/2006/09/12article.php?sid=42967&cid=16>. Consulté le 12/10.2020 à 10:30.

Mokeddem a à son actif plusieurs romans dont la majorité est récompensée par des prix littéraires. Son premier roman *Les hommes qui marchent*⁷, publié en 1990 chez Ramsay à Paris obtient le prix collectif du Festival du premier roman à Chambéry, en France, et en Algérie le prix de la Fondation Nouredine Aba.

*Le siècle des sauterelles*⁸ est son second roman publié chez Ramsay également, en 1992, il obtient par la suite le prix Afrique –Méditerranée-Maghreb de l’A.D.E.L.F.

En 1993, Malika Mokeddem publie son troisième roman, *L’interdite*⁹, chez Grasset, qui reçoit une mention spéciale du jury du prix Remina. En 1995, elle écrit *Des rêves et des assassins*¹⁰, un roman publié par Grasset à Paris. Trois ans après, en 1998, c’est d’abord, *La nuit de la lézarde*¹¹ qui paraît, roman de la souffrance et de l’apaisement à la fois. Ensuite, en 2001, *N’zid*¹², est publié chez l’Edition le Seuil, là où le lecteur est mené à un autre désert, celui de la méditerranée.

Les deux récits qui ont apparus ensuite sont autobiographiques. En 2003, elle publie *La transe des insoumis*¹³, Ce roman a été couronné par le prix *Coté femme*. En 2005, paraît *Mes hommes*¹⁴, un roman qui évoque les hommes qui ont marqué le parcours de Malika. *Mes hommes* raconte ses hommes, cette chaîne de passeurs, d’initiateurs qui la conduisent de l’ici vers l’ailleurs. C’est un récit de sa vie où elle a relaté ses transgressions multiples, ses révoltes contre tout système, elle a aussi relaté ses quêtes identitaires et ses errances.

En mars 2008, son neuvième récit, *Je dois tout à ton oubli*¹⁵, est publié chez Grasset.

Malika Mokeddem se distingue par l’originalité de son écriture et par ses thèmes tels que le désert, le nomadisme, l’errance, la féminité. Les histoires qu’elle raconte évoquent toutes des destins de femmes insoumises. Elle s’affranchit dans ses romans de toutes les règles de bienséance qu’instaure la société algérienne.

⁷ Malika Mokeddem, *Les Hommes qui marchent*, Ramsay 1990 ; Grasset, Paris, 1997 ; Livre de poche 1999.

⁸ Malika Mokeddem, *le siècle des sauterelles*, Ramsay, Paris, 1992 ; Livre de poche 1996.

⁹ Malika Mokeddem, *L’interdite*, Grasset, Paris, 1993; Livre de poche 1995.

¹⁰ Malika Mokeddem, *Des rêves et des assassins*, Grasset, Paris, 1995 ; Livre de poche 1997

¹¹ Malika Mokeddem, *La nuit de la lézarde*, Grasset, Paris, 1998 ; Livre de poche 1999.

¹² Malika Mokeddem, *N’zid*, Seuil, Paris, 2001.

¹³ Malika Mokeddem, *La Transe des insoumis*, Grasset, Paris, 2003.

¹⁴ Malika Mokeddem, *Mes hommes*, Sedia, Alger, 2006.

¹⁵ Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008.

2. Présentation du roman

L'auteure rejette les traditions et déclare son horreur de la condition féminine algérienne. Chose qu'elle montre dans son roman *Mes hommes*, un roman de seize chapitres, qui représentent chacun un homme de ceux qui ont marqué la vie de la narratrice. Moleddem, par son œuvre, dévoile les moments sensibles qu'elle a vécus, ainsi elle se révolte contre l'injustice familiale et l'autorité du père. Elle dénonce l'inégalité entre la fille et le garçon et les injustices sociales.

"*Mes hommes*" est un récit de vie à thème autobiographique, une quête de liberté physique et spirituelle d'une femme sortant(e) d'une enfance troublée et difficile. Née en 1949 aux confins du désert au sein d'une famille pauvre et nombreuse. Malika nous fait part de ses blessures profondes, sa lutte et ses rebellions contre l'obscurantisme masculin. Elle revendique sa féminité et sa liberté d'être hors des carcans de la tradition. La narratrice retrace son parcours dans ce roman autobiographique à plus d'un titre où elle mêle les époques et les lieux et dresse à travers les hommes qui ont marqué son existence : les amitiés, les absences et les amours. Ce récit est le portrait d'une femme qui a fait de l'insoumission son mode de vie. Très jeune, l'enfant se heurte aux interdits familiaux et religieux et au poids de la tradition. Elle rejette la société dans laquelle l'homme représente la valeur essentielle et souligne la responsabilité des femmes dans leur propre statut. La rébellion de l'enfant puis de l'adolescente s'exercera surtout contre son père, détenteur de l'autorité, avare de compliments et de preuves d'affection, premier absent de la chaîne des amours et des amitiés.

Dans le premier chapitre intitulé *La première absence*, l'auteure parle de son père, son premier homme, celui qui ne lui accordera ni affection ni respect. Une phase douloureuse de son enfance qui lui laisse des blessures profondes. Elle voyait, malgré son jeune âge, l'injustice de son père qui préfère ses fils et néglige ses filles. Incapable de supporter la misogynie et la discrimination envers elle et ses sœurs, Malika va lutter, mener une guerre sans merci car il n'est pas question pour elle de se soumettre. Ses récits prendront le ton de la révolte, un mélange de souffrance, de frustration mais aussi de la provocation qui interpelle son père pour lui montrer la violation de toutes interdictions d'aimer un homme librement.

Dans le deuxième chapitre *Non demande au mariage*, Malika évoque son premier amour d'adolescence « Jamil », le chauffeur de bus « Ami Bachir » pour qui elle éprouve de la sympathie. Le troisième chapitre *L'homme De Ma Vocation*, est consacré au « Docteur Shalles », qui l'a initiée à la médecine.

Dans le quatrième chapitre *Le goût du blond*, l'auteure replonge dans les années universitaires à Oran, où elle fait la rencontre de « Saïd », un kabyle qu'elle a aimé et ensuite quitté parce qu'il n'était l'homme libre qu'elle imaginait. Les deux chapitres *Le Français qui me fait la cuisine* et *L'homme de mes traversés* sont destinés à « Jean-Louis », l'homme avec qui elle a vécu quatorze ans durant lesquelles elle voyage, vogue en méditerranée en s'adonnant aux plaisirs de l'écriture. Leur histoire s'achève avec un divorce. « Jean-Claude », avec qui elle vivra une aventure amoureuse épisodique sera évoqué dans deux chapitres également *L'homme du Canada* et *Celui qui n'est jamais venu* ; Sans pour autant occulter le photographe de son village *L'homme de mes images* « Bellal ». Malika parle également de ses autres amours qu'elle préfère garder comme des souvenirs ouverts dans les chapitres *L'autre amour* et *Sans au revoir*. Puis, ceux qui l'ont amenée dans le monde livresque dans *Ceux du livre*. Son petit frère « Tayeb » dans *Mon petit frère est un garçon*, qu'elle arrache à la vie monotone de Kenadsa et l'influence jusqu'à ce qu'il devienne comme elle, plein d'ambition. Le fils perdu, un enfant mort soudainement dans *Un fils, une éclipse*. Malika n'oublie pas ses patients qu'elle affectionne et qu'elle cite dans le chapitre, *Mes plus attachés*.

Le dernier chapitre intitulé *le prochain amour*, montre l'espoir malgré le manque et revient indirectement au père, car l'homme qu'elle rencontrera devrait se mesurer par rapport au temps d'absence que son père a marqué dans sa vie.

Malika Mokeddem nous fait voyager à travers sa vie, un va-et-vient entre passé et présent. Elle se fraye un chemin vers la liberté en utilisant l'écriture. Une femme qui s'est battue tout au long de sa vie contre l'autorité masculine qui ne tolère de la femme aucune transgression et préfère échapper aux traditions qui lui sont imposées, comme à toutes les femmes de son entourage.

Notre travail s'intitule *La révolte féminine dans Mes hommes de Malika Mokeddem*. D'après notre lecture de ses œuvres, nous avons déduit que l'auteure essaye de transmettre le même message en dénonçant la discrimination sociale et paternelle entre les deux sexes. Au cours du récit *Mes hommes*, la narratrice est visiblement hantée par l'absence d'un père qui crée un vide incombable et des obstacles insurmontables. Donc, l'une des raisons qui nous ont orientées vers ce thème d'étude est l'intérêt suscité par la question de la révolte des femmes dans la société algérienne. Cette écriture a pour thème la rébellion d'une femme qui se bat pour éradiquer l'injustice, pour qu'il n'y ait plus d'inégalités.

Ce roman a déjà fait l'objet de plusieurs études. Toutefois, la nôtre tourne autour de la problématique suivante :

Quelles sont les causes de la transgression des tabous et de l'interdit chez Mokeddem? Quelle est la posture que va adopter la narratrice pour faire face aux horreurs subies au quotidien, au sein de la société conservatrice et afin de surmonter le sentiment de rejet de la part de ses parents ? a-t-elle réussi ou échouer à échapper aux dogmes sociaux et à fuir les noirceurs de son pays ?

Pour répondre à notre problématique, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Le sentiment d'emprisonnement et la condamnation de la femme par les normes sociales et religieuses sont à l'origine de l'instabilité psychologique de l'héroïne.
- Les cicatrices et les traumatismes de l'enfance sont dus au rejet paternel.
- La révolte de la narratrice se manifeste essentiellement dans la rupture avec les lois d'un système régi par le code du tabou et les valeurs ancestrales.
- L'exil et la pluralité des espaces représentent pour l'auteure un enrichissement personnel et une porte vers la liberté et la concrétisation de ses rêves.

Ainsi, nous essayerons dans cette étude d'exposer la condition féminine, en analysant le lien entre la discrimination sexuelle, les traumatismes subis par la gente féminine et ce qui la pousse à réagir et se révolter face à son malheureux destin. Ensuite, nous allons étudier le thème de l'enfermement et le résultat qui en émane sur l'esprit humain, plus particulièrement sur l'esprit de notre héroïne. Plus largement, nous nous appliquerons à démontrer la violation des normes sociales et l'abrogation du code familial par l'héroïne, sa transgression des tabous et l'opposition aux traditions tribales et aux lois religieuses. Notre étude propose de décrire le combat d'une femme rebelle qui lutte pour l'égalité et pour se libérer du joug du mâle dominant. Nous essayerons à travers cette étude d'exposer la condition féminine à travers le cheminement de notre héroïne.

Afin de mener à bien notre étude, nous allons scinder notre travail en quatre chapitres :

Dans notre premier chapitre, intitulé l'autoportrait, nous commencerons par analyser le portrait de la narratrice. Puis, nous présenterons son parcours personnel et professionnel de façon détaillée. Nous étudierons aussi la vie familiale de l'auteure et tout ce qui concerne son lien avec ses parents et sa communauté. Notre objectif est de déceler la relation que propose

l'auteure entre homme et femme. Nous nous appuyerons pour cela sur notre corpus d'étude et sur un autre roman intitulé *L'interdite* de la même auteure.

Dans notre second chapitre qui porte principalement sur l'impact des hommes sur la vie de la narratrice. Nous proposons une comparaison entre l'homme algérien et l'étranger afin de démontrer l'influence de l'absence paternelle et de la présence de la gente masculine dans la vie de l'héroïne ainsi que leur contribution dans la construction de sa personnalité.

Dans notre troisième chapitre, nous nous attarderons sur le thème principal de notre étude, la révolte. Nous examinerons les causes de l'enfermement psychologique de l'héroïne et nous essayerons d'analyser les signes implicites et explicites de ses rebellions, afin de découvrir les éléments qui ont poussé Malika à commettre des transgressions et de dépasser toutes les normes sociales. Ce chapitre retrace le chemin de la rébellion mené par la narratrice malgré les différents obstacles qui se dressent contre son désir de liberté. Nous nous appuyerons dans ce chapitre sur notre corpus et sur deux interviews de notre auteure avec Helm, Yolande et Labter Lazhari.

Nous traiterons dans ce dernier volet du thème de l'exil ainsi que l'élément spatial qui est le désert et la mer : deux étendues jumelles qui occupent une place importante dans l'intrigue du roman, nous démontrerons l'influence de l'espace sur la quête de liberté de l'auteure.

CHAPITRE 1: L'autoportrait.

1. Les traits physiques et psychologiques

Fille du désert algérien, Malika, une nomade bédouine, héritière du sang noir d'une ancêtre africaine. Une jeune fille vigilante et attentive, très consciente de ce qui se passe autour d'elle dès son jeune âge: « *L'amour des parents est né avec lui. Pour lui. Je ne suis pas jalouse, non. Je découvre le manque. L'exclusion. Cet événement consacre ma prise de conscience des ségrégations. Le début du sentiment de vivre aux confins* »¹⁶

D'un teint basané, maigre avec des cheveux frisés, elle se caractérise par son trait solitaire, son caractère d'exceptionnalité. Courageuse, à la fois forte et fragile, partagée entre espoir et désespoir et entre deux univers culturels. Elle fait tout pour se sentir libre, cela fait naître en elle une crise de solitude, un déséquilibre psychologique qui accentue progressivement son angoisse en hostilité vers le monde extérieur. Ce fléau est généralement refoulé avant d'atteindre la conscience, il apparaît à travers d'autres signes : rêveries et insomnie, ce qui fera la décharge de l'hostilité :

*« Les cauchemars de l'enfance m'avaient rendue insomniaque. L'insomnie c'était me désincarcérer du corps familial endormi par terre. D'un seul bloc. Un roc. Fuir cette asphyxie : premières des insoumissions et première satisfaction de me sentir à part. Un avant-gout de la solitude. Un délice de frayeur et d'excitation à appréhender la nuit à petits pas. A ausculter l'obscurité, aux aguets. »*¹⁷

Le traumatisme d'enfance de l'héroïne est intense. Cela a bouleversé toute sa vie ; elle se sent marginalisée et opprimée par et dans un espace masculin. Adolescente, dans un état d'anorexie avancé, l'héroïne refuse tout ordre familial et revendique le droit d'être une personne à part entière: « *Cette anorexie venue en renfort à l'insomnie, c'était déjà l'absence. C'était frôler le désastre et désertier pour l'ailleurs des livres* »¹⁸.

Afin de se rebeller contre cette condition, elle décide de ne plus manger et devient anorexique. La cuisine et l'odeur des plats de sa mère l'étouffent : « *Peu à peu, ces émanations continues d'odeurs d'aromates et d'épices ont commencé à me barbouiller le cœur. À me rendre l'air irrespirable. Ma révulsion est devenue de plus en plus forte.* »¹⁹

Pour Malika Mokeddem, faire face à ce mode de vie qui oscille entre conservatisme et hypocrisie, est une nécessité. Elle est différente de ses concitoyens et a besoin de défendre sa différence et la préserver. La narratrice est en décalage total avec la société dans laquelle elle vit :

¹⁶ Mokeddem Malika. *Mes hommes*. Edition Sédia. Alger, 2006. p. 15.

¹⁷ Ibid, p. 34.

¹⁸ Ibid, p. 35.

¹⁹ Ibid, p.36.

« Il faut dire que nous brûlons toutes les étapes, nous les quelques étudiantes de ce temps-là... En moins d'une décennie, le droit à l'amour, à l'amitié d'un homme, au savoir [...] Imposer ma façon de vivre en conformité avec ma pensée est un acte de résistance. »²⁰

Révoltée contre la misogynie traditionnelle de la société algérienne et décidée à connaître une vie différente des autres femmes de son entourage, Malika quitte donc son pays pour échapper aux noirceurs des siens, mais elle n'est jamais satisfaite, car son angoisse est passée au stade chronique bien qu'elle jouisse de toutes formes de libertés intellectuelles, amoureuses et sexuelles. Elle choisit, donc, de vivre pleinement l'amour en dépit des lois érigées par la société traditionnelle, un amour qui se vit dans l'insoumission à l'autorité, procurant à la femme de l'œuvre une sorte de satisfaction singulière. La narratrice se révèle être une personne déterminée qui n'a pas peur de l'amour, une personne qui ose vivre pleinement sa vie telle qu'elle lui convient, y compris sa sexualité.

Dans une société où l'amour et l'affection paternels sont exclusivement réservés aux garçons : une réalité présente dans la société maghrébine :

« À onze ans, il m'arrivait de me bander les seins. Ils gonflaient aussi vite que ma panique. Le tumulte des sens. Le sang qui déchirait le bas-ventre, c'était trop tôt. Moi j'étais si préoccupée par la nécessité d'aiguiser un mon esprit. Rien ne m'était acquis et voilà que mon propre corps m'infligeait une mise en danger supplémentaire. »²¹

« Dès que mes seins se sont mis à pointer, j'ai eu la sensation que les regards grouillaient sur mon corps comme de la vermine. Partout, même en dedans. »²²

« A quoi bon ? Tu n'es qu'une fille ! » « En montrant à mon père les notes scolaires dont je suis si fière, le premier de mes frères, devenu un peu plus grand, sera battu à coups de ceinture à cause de ses mauvais résultats à l'école. Mon père hurle : Tu veux rester aussi ignare que moi ? Tu vas accepter qu'une fille te dépasse. »²³

Ce qui caractérise la situation sociale de Malika est beaucoup plus l'étrangeté et la marginalité. Malika Mokeddem a souffert d'une autre discrimination, à savoir le communautarisme : *« Les parents de Saïd ne veulent pas de moi : je ne suis pas une Kabyle. »*

²⁴

Cette discrimination a eu un grand impact sur la vie de la narratrice, Elle essaie de faire progressivement surface, tournant le dos à une communauté traditionnelle. Ayant pris conscience des injustices sociales, ceci lui a permis de nourrir son égo et de maintenir son équilibre mental, chose qui se traduit à travers son égoïsme et sa solitude, elle lutte contre les

²⁰ Mokeddem Malika, Op.cit, p. 52.

²¹ Ibid.p. 37.

²² Ibid, p.34.

²³ Ibid, p.17.

²⁴ Ibid, P. 57.

traditions honteuses et renforce son esprit de la rébellion qui était déjà là : « *Enfin l'amour de moi-même. C'est-à-dire l'amour de la vie que la lucidité préserve de l'égoïsme. Mais un amour suffisamment fort et intraitable pour m'empêcher de me disperser, de me dispenser en simulacres.* »²⁵

1. Parcours scolaire et professionnel

Malika accuse ses parents de ne lui avoir jamais permis de s'épanouir. Des parents qui ne lui manifestent aucun geste d'affection. Sa mère qui, chaque année, enfante mais n'est jamais maternelle avec elle et ses sœurs. Un père autoritaire qui la veut soumise aux lois dictées par la société et les traditions. Mokddem décide de se frayer son propre chemin en les affrontant sans pour autant lâcher les armes. Elle ne cesse de porter un jugement sévère sur son milieu familial et elle se rebelle d'abord contre ce dernier, avant de se révolter contre la société misogyne qui enferme les femmes analphabètes et ignorantes dans les cases inférieures et leur ravit leurs droits et leurs consciences.

2. Le chemin du savoir

Dans l'Algérie où Malika est née, les femmes ne comptent pour rien. Mais elle, qui fréquente l'école, qui est bonne élève, réfléchit et ne veut pas accepter cet état de fait comme une fatalité. Ainsi, cette petite fille va grandir dans un monde de contradictions aussi bien à l'intérieur de la famille qu'à l'extérieur. Partagée entre deux cultures: la première dictée par son milieu social, la deuxième s'est ancrée en elle par l'attention que lui portait son institutrice à l'école et par les étrangers qu'elle a pu côtoyer dans son pays.

L'école est dès lors son refuge, une échappée, un premier pas vers la liberté. La scolarisation de la narratrice joue un rôle crucial dans son devenir. Elle représente une étape importante dans son parcours. L'instruction devient un besoin vital et primordiale qui permet à cette future femme de goûter à une liberté dont elle n'a pas le droit et à laquelle il faut s'accrocher car elle est la seule voie qui mène à la libération. Le seul moyen pour échapper à l'espace clôturé.

Au moment où les Algériens ne permettaient pas à leurs filles d'aller à l'école et d'accéder au savoir, car cela risque de briser la dignité, d'entacher la réputation et l'honneur de ceux qui s'aventureraient à enfreindre la tradition. Pourtant, le père de la narratrice autorise la scolarisation de sa fille et lui accorde la chance d'aller à l'école.

²⁵ Mokdeddem Malika, Op.cit, p. 215.

Le début de sa scolarisation marque une étape fondamentale puisqu'elle renforce la rébellion inhérente à son être en trouvant des modèles littéraires qui confirment son désir d'autonomie. L'instruction était le moyen sûr pour une vie meilleure, une voie pour la libération, une ouverture sur l'ailleurs et l'autre mais surtout un départ, une fuite et un exil. La narratrice excelle dans ses études, ce qui lui ouvre les yeux sur l'autre monde, celui des autres modes de vies et des libertés. Elle qui espérait à un destin différent de celui de ses aïeules. C'est ainsi qu'elle a effectué ses premières années de scolarisation à Kenadsa et a entamé ensuite ses études secondaires au lycée de Béchar, loin de son village natal. Elle était la seule fille de sa classe de la sixième à la terminale, mais son père tentera de la retirer de l'école et de mettre fin à ses rêves : « *Tu essaieras de m'arracher aux études à onze ans – ce front qu'il m'a fallu constituer pour t'arracher le droit d'aller au collège, dans la ville voisine, Béchar ! [...]* Trois ans plus tard, ultime échauffourée, tu tenteras de me marier. »²⁶

Arrivant au lycée où Malika y occupe le poste de maitresse d'internat. Elle comprend de plus en plus les motivations des hommes bédouins. Elle essaiera par la suite de comprendre toute son existence, influencée par des personnages qui tentent de forger son caractère. Elle se rebelle contre toute loi archaïque et contre un père qui décide du sort de sa fille ; de la retirer de l'école et s'il lui autorise de finir ses études ce n'est jamais sans contrepartie, ce dernier lui fera acheter sa liberté:

« ...A partir de quinze ans, je te ferais passer les démangeaisons avec mes salaires de pionne. Tu m'as fait acheter ma liberté comme les esclaves d'antan, mon père [...] Mon père qui me surveille de près me fera d'effroyables scènes en me surprenant en grande discussion dans la cour du collège ou devant le portail. Chaque fois, il menacera de m'enfermer à la maison. »²⁷

Après l'obtention du bac, Malika s'inscrit en faculté de médecine à Oran. Cela est primordial pour l'héroïne, car i lui permettra de fuir son désert natal et partir à la découverte de nouveaux horizons et vivre un amour loin des nausées, des noirceurs et des coutumes ancestrales du désert.

3. La médecine

La narratrice poursuit ses études universitaires à Montpellier et obtient un doctorat en médecine. Elle devient médecin spécialiste en néphrologie après sa réussite en examen d'admission. Elle exerce sa profession et obtient enfin une indépendance financière: « *j'ai*

²⁶ Mokeddem Malika, Op.cit, p.11.

²⁷ Ibid, p. 12.

l'impression que j'ai beaucoup plus obtenu en gagnant de l'argent que tous mes combats contre ma famille auparavant [...] Voilà, gagner de l'argent, ça rend libre! »²⁸

Pour Malika, la médecine va au-delà d'une pratique scientifique, c'est un métier qui l'humanise et l'aide à comprendre le vrai sens de la vie. Elle se rapproche de ses patients et en devient attachée, elle compatit à la douleur de ses patients, sent leurs souffrances, leur apporte un soutien et finit par tisser des liens forts avec eux. Mokeddem a consacré tout un chapitre à ses malades en le nommant *Mes plus attachés*, ce qui montre son attachement pour ses malades et leur valeur dans sa vie: « *J'ai besoin de les toucher, de leur prendre la main, de m'asseoir, quand je peux, au bord de leur lit, de m'inquiéter de leur vie hors dialyse.* »²⁹.

Ses patients ont besoin d'elle, tout comme ils sont importants pour elle. Pendant les années sanglantes en Algérie, exercer la médecine lui a été un appui et l'aidait à se détacher et oublier sa misère: « *Mes patients me sauvaient du désastre algérien.* »³⁰

Durant les années d'exil, l'héroïne a vécu une coupure totale avec sa famille et son pays natal. Mokeddem avoue que la médecine contribue à son retour dans son désert. En effet, tout en exerçant sa profession et en soignant ses patients, son père ainsi que les malades algériens de l'autre côté de la méditerranée ne quittent jamais ses pensées, car elle ne peut leur porter un soin ou une aide: « *Certes, il m'arrive de penser à mon père en tenant la main d'un vieux malade.* »³¹

La médecine occupe une place importante dans la vie de la narratrice. Un rêve d'enfance qui s'est réalisé après un long chemin et de lourds sacrifices : « *Un jour je serais médecin oui, un médecin comme lui.* »³²

4. La passion pour la lecture

Dès son jeune âge, très passionnée par la lecture, Malika s'est éprise des livres et des mots. Elle va trouver refuge dans ses bouquins. Elle transforme son dégoût en résistance et son emprisonnement en liberté. Le livre était son soutien et son complice: « *Encore que dans cet enfer des « vacances », de mon adolescence, moi, je me replie complètement sur les livres pour tout oublier.* »³³

²⁸ Helm, Yolande. Malika Mokeddem: *Envers et contre tout*. L'Harmattan, 2000.

²⁹ Mokeddem Malika, Op.cit p. 195.

³⁰ Ibid, p.196.

³¹ Ibid, P. 195.

³² Ibid, P. 47.

³³ Ibid, p. 142.

*« Ma seule liberté arrachée de haute lutte, c'était de pouvoir lire. Mais quelle liberté ! La littérature était l'unique horizon possible. »*³⁴

Le livre devient son arme contre l'ignorance de ses parents et leurs injustices. Elle parvient à se libérer de ces traditions qui l'enchaînent et la condamnent à la soumission, au fur et à mesure qu'elle gravit les étapes de l'ascension sociale :

*« J'interceptais souvent le regard circonspect que tu jetais sur moi, retranché derrière un livre. Cet espace-là, ce hors-champs inaliénable, n'était qu'à moi. Mes livres t'impressionnaient, toi, l'analphabète. Les livres me délivraient de toi, de la misère, des interdits, de tout. »*³⁵

Pour une fille passionnée de liberté, quoi de mieux que la lecture pour s'évader de ce désert tellement vaste et si étouffant, un espace où elle se sent étrangère : *« ...il me suffit d'un livre pour que surgissent des mers, des océans, toutes les rumeurs de l'eau. Des règnes de verdure... »*³⁶

*« C'est magnifique de lire autant. De pouvoir assouvir les voyages que tu ne fais pas [...] et tu pourrais quand même lever le nez de tes bouquins de temps en temps, et regarder le monde autour de toi. »*³⁷

Grâce aux livres, Malika a su faire face aux aléas de la vie, notamment la misogynie et le machisme où baigne la société algérienne : *« Seuls les livres apportaient des éléments de réponse propres à satisfaire les questionnements que suscitait ma prise de conscience des travers sociaux, du sort réservé aux filles. »*³⁸

Malika considère que la lecture est une opportunité pour s'émanciper, une voie vers des libertés tant recherchées, ainsi que l'autonomie financière, sentimentale et professionnelle tel que le fait de devenir romancière.

Le livre est son arme contre l'ignorance et l'obscurantisme. Sa manière de se révolter contre le destin réservé aux femmes. La lecture lui a permis de faire des choix hors normes pour la femme maghrébine, comme la relation illégale entre l'homme et la femme, rester célibataire ou le refus de la maternité. Ainsi le monde livresque lui permettra de s'éveiller correctement à la sexualité et à la relation libre entre l'homme et la femme:

« Le nez dans un livre, je dégustais des mots en solitaire. Ceux de l'interdit, de la révolte, avaient une saveur de farce unique. Dans le silence et l'isolement, ils

³⁴ Labter Lazhari, Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière, Edition Sedia, Alger, 2007, P.23.

³⁵ Mokeddem Malika, Op.cit,p. 10.

³⁶ Ibid, p.33.

³⁷ Ibid, Pp. 37-38.

³⁸ LABTER Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière. Edition Sedia, Alger, 2007, p. 69.

mordaient la vie pour moi. En recrachaient les tabous, les péchés et autres bondieuseries. Ceux de l'inconnu mettaient leur relief sur les abîmes alentour.»³⁹

5. Le besoin de l'écriture

L'écriture c'est la liberté de l'imaginaire qui permet de créer des fictions où se mêlent la jouissance de posséder la langue et celle de rêver, de s'évader, de s'extraire à la réalité et au monde qui entoure quand la douleur devient extrême, celle de l'enfermement et de l'étouffement : « *Ma vie est ma première œuvre. Et l'écriture est son souffle sans cesse délivré.* »⁴⁰

La narratrice est tombée amoureuse de la littérature depuis sa jeunesse. L'écriture a toujours été son rêve, Malika se forge une personnalité, une idéologie de refus sur toute la ligne de sa rébellion. Elle écrit pour dire ses peines et ses douleurs, son vécu dans une société patriarcale. Elle écrit pour combler ses manques, pour dire ses soifs, ses haines et ses silences. Elle ressentait un désir d'écriture qu'elle ne pouvait taire plus longtemps. C'était plus qu'une envie, un besoin d'extérioriser ce qu'il l'étouffait depuis son enfance.

« L'envie d'écrire avait été, pendant longtemps, bridée par la dimension incommensurable que j'avais de la littérature. Du reste, tant d'obligations m'empêchaient de m'y adonner. La préparation des diplômes et le travail [...] « ça suffit, c'est maintenant ! » Tout le reste a alors été relégué au second plan [...] L'écriture s'est accaparé ma vie pour régner sans exclusive.»⁴¹

C'est grâce à la lecture que Malika a lutté et résisté contre les traditions familiales rétrogrades et contraignantes, contre une société endogène conservatrice repliée sur elle-même. C'est par l'écriture qu'elle va se réconcilier avec son désert natal et ses origines:

« Dans l'acte d'écrire, il y a ce qu'on a envie de dire et qu'on dit, qu'on décrit, qu'on construit et il y a aussi toute la part de l'inconscient qui passe dans l'écriture et qui, ensuite, nous est révélée par le regard des autres, la lecture des autres. L'acte d'écrire me structure ainsi que l'avait fait auparavant l'acte de lire.»⁴²

L'écriture est un soulagement efficace et un remède à ses douleurs et ses blessures profondes. Elle signale que l'acte d'écrire est un accomplissement de soi. À travers l'écriture elle essaie de s'arracher à sa douleur de la perte qui la clouait au sol de son enfance, des traces et des souvenirs qu'elle gardait. Elle brise le silence qui, pendant des années, était devenu étouffant

³⁹ Malika Mokeddem, Op cit, p: 35.

⁴⁰ Ibid, p.14.

⁴¹ Labter Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière. Edition Sedia, Alger, 2007, p. 33.

⁴² Helm, Yolande. Malika Mokeddem: *Envers et contre tout*. L'Harmattan, 2000.

et invivable. Elle déclare dans une interview avec le journaliste « Yacine Idjer » : « *J'écris pour me faire exister, et l'acte d'écrire est mon ultime liberté.* »⁴³

Les coutumes accablantes ainsi que les contraintes ne l'empêchent en aucun cas de poursuivre son chemin et son parcours de femme rebelle. Elle retrace dans son écriture critique les traditions ancestrales et exprime sa nostalgie pour son pays d'origine.

La narratrice entreprend cette démarche d'écriture comme une forme de retour du refoulé. C'est l'extériorisation de ce qui est caché, d'une mémoire refoulée et oubliée. Elle évoque à travers sa littérature des souvenirs lointains et cela lui procure une sensation de plaisir qui est un besoin vital pour sa survie et pour l'affirmation de soi : «*La soumission des filles m'irrite. Elles n'ont même pas l'air d'en souffrir. Tout ce qu'elles sont, je suis en train de le fuir. Je me demande souvent : pourquoi je suis si différente ?*»⁴⁴

Cette écriture est le miroir qui lui a permis de réfléchir son être et à écrire ce qui la tourmente, une thérapie et un acte de libération. C'est avec l'écriture que l'héroïne tente de résoudre le conflit qu'elle a avec son père, car ce silence entre eux devient pesant et insupportable. Ces mots sont dédiés au premier homme dans sa vie : «*Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. À mes quinze ans fracassés. J'écris tout contre ce silence, mon père. J'écris pour mettre des mots pour ce gouffre entre nous.*»⁴⁵

Son écriture représente une lutte contre l'intolérance et l'emprisonnement de la femme au nom de la tradition. Cet enfermement pollue la réflexion avec des croyances limitatives. C'est une forme d'exclusion et de marginalisation sociale du sexe féminin. Elle réclame entièrement les droits et libertés longtemps relativisés dans sa société traditionnelle : «*Les mères ressassent à leur filles, dès le plus jeune âge : « il faut que tu aies honte. Tu dois avoir honte.»*⁴⁶ «*Nous sommes si nombreuses à avoir fait du droit à l'égalité, à la liberté, à l'amour, au choix de notre sexualité, notre seule religion.*»⁴⁷

Par le biais de l'écriture, elle lance un appel à la liberté et un cri à la société machiste. Elle traite des sujets tabous et sensibles et franchit les limites imposées et transgresse tous les interdits. Malika ne cesse de réclamer la liberté individuelle et revendique son identité féminine:

⁴³ Idjer Yacine, info soir, 13-09-2006.

⁴⁴ Mokeddem Malika, Op.cit, Pp.18-19.

⁴⁵ Ibid, P. 12 .

⁴⁶ Ibid , p. 18.

⁴⁷ Ibid, p. 14.

« Je me grise de ne plus rien camoufler. Je mange sur le balcon de ma chambre à la cité universitaire pendant le ramadan et comme manger est une victoire sur quelques batailles, je m'en délecte. En Algérie un homme s'interdit encore de fumer devant son père, ses aînés « par respect ».je me mets à fumer à l'hôpital, dans les amphithéâtres, dans les restaurants pour l'irrévérence pour bien signifie que rien ne m'est interdit pour répondre fi !a toutes les camisoles. Consumer enfin toutes les libertés est un tel vertige. »⁴⁸

Pour elle, écrire est synonyme de liberté et de résistance, se battre avec les mots et tenir tête et faire face aux traditions bédouines. Une écriture coléreuse qui rime avec révolte et rébellion afin d'affirmer sa singularité et retrouver des parties de son moi perdu : *« J'étais seule à te tenir tête .peu à peu tu n'as plus dis : tes filles mais ta fille !je sortais d'un féminin informe. J'accédais enfin au singulier.»⁴⁹*

L'écriture, cette passion pour laquelle elle a sacrifié son métier de médecin : *« Le lendemain je pose ma démission. Je commence à écrire et mon désespoir se transforme en ivresse. Je m'inquiète des possibilités de remplacement de confrères néphrologues dans le privé. »⁵⁰*

Cette écriture a pu l'extraire et la sauver des traumatismes de sa vie réelle. Elle lui a procuré une paix intérieure. L'acte d'écrire est un champ d'épanouissement où elle s'est exprimé sur ses motivations et ses aspirations : *« J'ai entrepris un autre voyage, l'écriture. J'ai besoin de le voir aboutir, de me faire éditer.»⁵¹*

Elle rappelle dans ses écrits qu'il est interdit de mener une vie comme on le veut, de faire des choix ou prendre des décisions, comme il est interdit de s'ouvrir sur une autre culture ou d'adopter d'autres modes de vies.

L'écriture devient une aventure, un voyage : *« J'ai entrepris un autre voyage, l'écriture. J'ai besoin de le voir aboutir, de me faire éditer.»⁵²*

« Maintenant c'est l'écriture le plus grand départ.»⁵³

Ces injustices sociales, culturelles et religieuses sont la source de ses écrits et de sa revendication de justice, d'égalité et de liberté :

⁴⁸ Mokeddem Malika, Op.cit Pp.52-53.

⁴⁹ Ibid, p. 10.

⁵⁰ Ibid, p. 129.

⁵¹ Ibid, p. 132.

⁵² Ibid, p. 132.

⁵³ Labter Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière. Edition Sedia, Alger, 2007, P. 27.

*« L'écriture m'engage sans que sache vraiment vers quoi je me dirige. Je ne fais jamais de plan. Je pars d'une idée et c'est exaltant comme tous les commencements. Au moment où j'aborde un texte, je sais qu'il va me prendre la tête, me tenir au corps et au cœur. Que cela va durer longtemps. C'est ma seule certitude. »*⁵⁴

Et comme la vie n'est pas toujours rose, son succès comme étant une femme de lettres, la met devant une réalité frappante où elle se demande : *« Pourquoi ? Par quelle perversion, le succès littéraire d'une femme se transforme-t-il en danger mortel pour son homme ? »*⁵⁵

Incapable de comprendre en quoi son succès et son évolution suscite le malheur et la jalousie de son mari: *« La jalousie de Jean-Louis grandit avec le succès remporté par mon troisième livre. En six mois, il est devenu un autre homme. »*⁵⁶

*« J'ai quand même vécu avec un homme pendant dix-sept ans. Une symbiose totale. Nous ne nous quittions pratiquement jamais. Après avoir traversé tant de déboires, je ne pensais pas qu'il me serait donné un tel amour. Celui-là c'est l'écriture qui l'a déstabilisée. »*⁵⁷

*« Il est malheureux à cause de mon écriture. Mais ne veut pas divorcer. Ses jalousies, ses aigreurs, un vrai dilemme. » « [...] souhaite-t-il que je cesse d'écrire, d'exister, pour retrouver son oxygène et sa lumière ? »*⁵⁸

Malika met fin à ses dix-sept ans de mariage avec Jean-Louis : *« Je ne veux pas que tu crèves ni dans mon ombre ni contre un arbre. Nous allons divorcer. »*⁵⁹

Avec les mots, elle vise à extraire de l'univers de la femme l'image maternelle dévouée aux tâches quotidiennes. Elle dénonce la transmission du rôle traditionnel féminin par la femme aux générations suivantes :

*« Oui, j'ai toujours été une rebelle, j'ai toujours été très violente vis à vis de ma mère car j'avais très peur; elle représentait pour moi tout ce que je n'avais pas envie d'être et j'avais tellement peur de ses menaces, tellement peur de ses injonctions et de ses ordres que je suppose que cette violence aurait pu me détruire, moi d'abord. Par exemple, au début de l'adolescence, je me disais que si jamais je me sentais en danger, si jamais je pressentais qu'ils allaient m'emmitoufler, me marier... je pensais 'je me sauverai dans la nuit, je marcherai dans le désert jusqu'à mourir de soif, les chacals auront ma peau mais on ne me forcera pas. »*⁶⁰

⁵⁴ Labter Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière. Edition Sedia, Alger, 2007, P. 40.

⁵⁵ Mokeddem Malika, Op.cit, p.133.

⁵⁶ Ibid, P.132.

⁵⁷ Labter Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière. Edition Sedia, Alger, 2007, P. 58.

⁵⁸ Mokeddem Malika, Op.cit. p.133.

⁵⁹ Ibid, p.133.

⁶⁰ Helm, Yolande. Malika Mokeddem: *Envers et contre tout*. L'Harmattan, 2000.

CHAPITRE 2 : l'influence des hommes sur la vie de la narratrice.

1. Le portrait du père et son influence sur Malika

Le père de Malika est un analphabète qui travaille comme ouvrier, campagnard de condition modeste. D'un physique assez imposant, il porte toujours un chapeau rifain, doublé de tissus aux couleurs de l'arc-en-ciel qui auréolent son visage, un sarouel tenu haut sur les mollets qui lui rehausse la force de ses jambes, une chemisette et une veste qui prenaient des bouffés d'air : « *Chapeau rifain, doublé de tissus au couleur de l'arc-en-ciel [...] La souplesse de ton saroual, tenu haut sur les mollets, rehaussait la force de tes jambes. Ta chemisette ou ta veste prenait des bouffées d'air. Des rondeurs de caresse autour de ton torse* »⁶¹

Il est injuste, c'est un père coléreux, autoritaire et impatient. Il a une préférence pour ses enfants garçons au détriment de ses filles. Cette injustice est vécue par la narratrice à maintes reprises. Le décès de son petit frère lui a révélé et confirmé cette inégalité entre les deux sexes. La narratrice décèle une profonde tristesse chez son père à la disparition d'un petit frère et elle a souhaité mourir à un moment donné afin de mesurer le degré du chagrin paternelle à si elle venait elle a disparaître :

« *C'est dans² cette cachette qu'un jour j'ai eu envie de mourir. J'avais contemplé ta tristesse à la mort d'un petit frère. Je m'étais demandé ce que tu ressentirais si je venais, moi, à disparaître. Une moindre peine, j'en étais convaincue. Peut-être même aucune. Juste le sentiment d'un peu de fatalité. Pendant quelques secondes, j'avais vraiment eu envie de mourir. Quelques secondes seulement. Car qu'aurais-je pu voir sous terre ? Comment évaluer le degré de ton chagrin dans une tombe ? Ca ne valait pas la peine de mourir. Les promesses de l'au-delà, le paradis... On doute de tout quand, enfant, on ne croit plus en ses parents. C'est d'abord en toi que j'avais besoin d'avoir foi, mon père »⁶²*

Nous croisons dans le récit des aspects positifs décelés chez le père, malgré l'agressivité des passages dans lesquels la narratrice dresse son portrait : « *Mais tu n'as jamais levé la main sur moi, mon père, malgré la violence et la fréquence de nos altercations.* »⁶³

Le père, qui cache son amour et son admiration pour sa fille, y voit en elle les qualités des hommes : « *Ma fille, maintenant tu es un homme !* »⁶⁴

Le rapport avec le père est fondé sur la peur, la férocité et l'injustice qui entravent le développement personnel de la fillette et bloquent toutes ses ambitions ne respectant pas les règles préétablies dans les plans parentaux. Il reflète une personnalité aride. L'héroïne se

⁶¹ Mokeddem Malika, Op.cit, p.7.

⁶² Ibid, p. 7.

⁶³ Ibid, p. 7.

⁶⁴ Ibid, p.12.

définit ainsi à travers le prédicat de la soumission, ce qui est très flagrant dans le roman de Mokeddem où le père contrôle sa fille en suivant strictement les traditions.

Elle se sent toujours méprisée et marginalisée. Elle subit une discrimination flagrante par son père qui préfère ses fils et néglige ses filles. En effet, ce conflit entre l'héroïne et son père et le manque d'amour et de tendresse la rend plus forte de caractère. La narratrice refuse ce froissement vis à vis de la femme et fera tout pour être acceptée par son père au même titre que ses frères, car cela est devenu une question de principe. Cela va se concrétiser par la prise de responsabilité et sa réussite à l'école.

Pour la narratrice, comme pour toute fille, son père est son premier homme, son premier amour : *« Mon père, mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer à l'aune des blessures et des manques. »*⁶⁵

L'auteure évoque un souvenir d'enfance, son incapacité d'avoir un objet ludique, son papa n'a pas voulu lui acheter une bicyclette, mais il l'a achetée à son petit-fils Tayeb. C'est un souvenir d'enfance très douloureux pour l'auteure. Il avait un impact important sur la relation de Malika avec son père, ainsi que sur sa vie :

*« Je t'implorais de m'acheter une bicyclette. Notre maison était hors du village, si loin de mon école. Par grand canicule –neuf mois par ans dans la fournaise du désert – je me liquéfiais durant les trajets. Mes copines pied-noir en avait toutes, elles habitent deux pas de l'établissement, tu me répondais que tu n'avais pas d'argent. Argument irréfutable, mon père »*⁶⁶

Toute petite, Malika s'aperçoit de son adoration pour son père: *« J'aimais te regarder passer à bicyclette, mon père. Pour rien au monde je n'aurais manqué les rendez-vous de tes allées et venues. Je te guettais, t'apercevais au loin. Je m'inventais que tu venais pour moi. »*⁶⁷

Leur relation prend un tournant décisif devant le refus du père d'acheter un vélo à sa fille :

*« Plus tard, à six ou sept ans, je t'implorais de m'acheter une bicyclette ... Tu me répondais que tu n'avais pas d'argent ... Mais un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils ... Cette fois-là, c'est ta mort que j'ai désirée, mon père. De toutes mes colères et mes peines. J'aurais voulu que tu meures sur l'instant tant m'était intolérable ce sentiment que j'étais orpheline de toi. »*⁶⁸

⁶⁵ Mokeddem Malika, Op.Cit,P. 5.

⁶⁶ Ibid,P. 8.

⁶⁷ Ibid, P. 7.

⁶⁸ Ibid, P. 8.

Ainsi le vol d'argent aggrave cette situation déjà instable. Cet acte est celui de la trahison, un père qui a oublié ses qualités et ses valeurs. Il a dérobé l'argent de sa fille, en lui cassant sa tirelire. Ce jour-là, Malika a perdu confiance envers son papa, un homme qui n'est pas digne d'être un père, un homme qui n'a pas donné une importance aux sentiments de sa fille.

Ces actes sont devenus pour la narratrice une source d'angoisse et d'instabilité, ce qu'elle démontre dans cet extrait :

« Combien de mois plus tard as-tu cassé ma tirelire en mon absence pour t'accaparer mes petites économies ? Ce jour-là, je t'ai haï mon père. Et pour longtemps. Tu m'avais volée. Tu avais trahi la parole donnée. C'était tout ce que je pouvais attendre de toi, moi, la fille. C'est ce jour-là que j'ai commencé à partir mon père. »⁶⁹

Nous remarquons que le père a pris la place majeure dans le récit de Mokeddem, où elle a montré clairement que, malgré sa présence, il a toujours été absent. *« Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. A mes quinze ans fracassés. J'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous. Lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité. »⁷⁰*

La fillette considère son père comme un ennemi. Un père, dont l'objectif est de voir sa fille Malika enfermée à la maison, soumise, où elle doit obéir à ses ordres et à ceux de ses frères. D'ailleurs, elle a montré dans ce passage sa honte et son chagrin envers ses comportements : *« Mon père qui me surveille de près, me fait d'effroyables scènes en me surprenant en grande discussion dans la cour du collège ou devant le portail. Chaque fois il menace de m'enfermer à la maison. »⁷¹*

Malika a largement été influencée par les comportements de son père. Le manque d'amour et d'affection lui ont causé un complexe au niveau de sa personnalité. C'est à cause de ce complexe d'infériorité qu'elle lutte pour atteindre son objectif qui est l'égalité des genres. Elle livre bataille pour se libérer de ce maudit complexe. La narratrice a pris conscience du traitement inégalitaire des enfants dans sa société. Cette attitude a laissé des traces indélébiles dans son psychisme, elle se sentait indésirable :

« A quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée par les propos de mon entourage. J'interprétais déjà que les filles n'étaient jamais des enfants. Vouées au rebut dès la naissance, elles incarnaient une infirmité collective dont elles ne s'affranchissaient qu'en engendrant des fils. »⁷²

⁶⁹ Mokeddem Malika, Op.Cit,P. 9.

⁷⁰ Ibid,P. 12

⁷¹ Ibid, P. 20.

⁷² Ibid, P. 6.

La narratrice montre à quel point cette différence était accentuée par les pères, voire par les mères:

« Je regardais les mères perpétrer cette ségrégation. A force d'observer leur monstruosité, leur perversion, d'essayer de comprendre leurs motivations, je m'étais forgé une conviction : ce sont les perfidies des mères, leur misogynie, leur masochisme qui forment les hommes à ce rôle de fils cruels. »⁷³

La relation entre le papa et la fille était une relation d'intérêt, car à chaque fois qu'elle veut faire quelque chose, elle devait acheter son accord et son silence en lui donnant de l'argent :
« À partir de quinze ans, je te ferai passer ces démangeaisons avec mes salaires de pionne, tu m'as fait acheter ma liberté comme les esclaves d'antan, mon père »⁷⁴

La fille est traumatisée par les agressions morales qui émanent de l'homme le plus proche d'elle, son père. Elle agit donc avec sa profonde angoisse sans trouver une solution à sa crise d'existence.

2. Portrait du docteur Shalles et son influence sur Malika

Shalles est le médecin du village. Un homme marié sans enfants, d'un teint brun, long, sec, moustache et barbe coupées courts. Il n'est pas beau mais a de l'allure. C'est un homme noble qui s'occupe des malades et apaise leurs souffrances, les comprend, les guérit et les soulage :

« Je suis secrètement amoureuse de lui. Je n'ai pas envie d'une relation physique avec lui, non. Je suis amoureuse de l'être qu'il est. De sa façon d'être au monde. Je suis fascinée par sa faculté de faire de la souffrance d'autrui sa principale préoccupation. De vouer son temps à tenter de comprendre, d'apporter des remèdes, de soulager. D'y puiser cette sérénité. Cette noblesse. »⁷⁵

Le docteur Shalles, un personnage qui a marqué Mokeddem par son soutien grâce à son savoir et ses connaissances :
« Un autre homme important durant ces années-là, c'est le médecin de mon village, le docteur Shalles. Il m'étonne, me captive, m'enthousiasme. L'admiration n'est-elle pas une forme sublimée de l'amour ? »⁷⁶

Il est le premier homme qui réussit à extirper la fillette à sa solitude néfaste, à l'arracher à son autodestruction et à l'humaniser en la mettant en contact avec la souffrance des patients à l'hôpital. Le docteur Shalles s'intéresse d'abord à la fillette pour des raisons médicales. Il s'inquiète de son anorexie et découvre peu à peu le potentiel de cette enfant du désert,

⁷³ Mokeddem Malika, Op.cit, P. 6.

⁷⁴ Ibid, p.12.

⁷⁵ Ibid, P.47.

⁷⁶ Ibid, P.31.

étouffée par les dogmes traditionnels de sa société. Il comprend que son mal n'est pas physique et que la médecine dont elle a vraiment besoin est celle qui serait capable de guérir son âme. Shalles adopte alors l'enfant et lui prodigue l'attention et le soutien dont elle a besoin. Il lui ouvre aussi les portes de sa maison où elle peut lire et écouter de la musique en toute tranquillité, loin du tintamarre de la maison de ses parentes. Dans *Mes Hommes*, elle parle de lui en termes d'amour :

«Je suis secrètement amoureuse de lui. Je n'ai pas envie d'une relation physique avec lui, non, je suis amoureuse de l'être qu'il est. De sa façon d'être au monde. Je suis fasciné par sa faculté de faire de la souffrance d'autrui sa principale préoccupation. De vouer son temps à tenter de comprendre, d'apporter des remèdes, de soulager. D'y puiser cette sérénité. Cette noblesse [...] Un jour je serai médecin, oui. Un médecin comme lui.»⁷⁷

Malika a pu intégrer le domaine de la santé, elle aide le docteur shalles en traduisant ses paroles et ses conseils aux malades: *«Tu ne voudrais pas venir m'aider un peu à l'hôpital ?»⁷⁸*

La jeune adolescente lui voue alors une grande reconnaissance pour son dévouement et sa générosité.

3. Portrait de l'amant Saïd et son influence sur Malika

Saïd est un jeune étudiant kabyle de taille moyenne, blanc avec des cheveux clairs et des yeux verts, timide, issu d'une famille bourgeoise et conservatrice, il est contraint de suivre les traditions malgré lui.

Malika rencontre Saïd à Oran, à la faculté de médecine, mais ce n'est que lors d'une soirée organisée par leurs amis qu'ils se rapprochent. Une histoire d'amour naît entre eux. Cet amour impossible dans son pays, un amour victime des traditions et des mentalités tribales. Ils sont très amoureux. Ensemble, ils vont commettre l'irréparable, l'acte sexuel :

« [...] un peu plus tard, lorsque la passion me déborde il murmure éperdu : on va se marier. Comme ça on pourra. Je veux te faire ça avec les honneurs [...] je n'ai aucune envie de me marier, moi ! Je veux qu'on m'aime sans ce cirque. Sans inquisition.»⁷⁹

« Saïd est bouleversé. Je me doute bien que ce n'est pas seulement l'effet des décharges d'orgasme qu'il doit éprouver une part de culpabilité. Le sentiment d'avoir déporté notre amour hors du respectable [...] l'orgueil, l'honneur pour moi c'est précisément avoir accompli cet acte en toute liberté.»⁸⁰

⁷⁷ Mokeddem Malika, Op.cit, p. 47.

⁷⁸ Ibid, P.38.

⁷⁹ Ibid, P.53.

⁸⁰ Ibid, p. 54.

Saïd, attaché aux traditions, à l'honneur et au mariage, se sent coupable : « *Jamais je n'aurais mieux compris à quel point les hommes peuvent être, malgré toute apparence aussi inhibés par le carcan de la tradition.* »⁸¹

Malika, à travers cette relation a commencé à avoir confiance en soi. Mais cet amour n'a pas duré longtemps et finit par une séparation douloureuse qui lui a causé une autre souffrance et encore une autre déception. Cet amour a échoué à cause des traditions, car les Kabyles ne se marient pas avec les Arabes, elle déclare : « *Les parents de Saïd ne veulent pas de moi : je ne suis pas une Kabyle.* »⁸²

Elle ajoute :

*« Saïd a fini par regagner le bercail de ses traditions. Il s'est laissé marier par ses parents. Il a fait des enfants cent pour cent kabyles. Mieux, consanguins. Chacun se débrouille comme il veut- parfois comme il peut – avec son identité. Quoi qu'il en soit, quatre années d'amour dans cette adversité, ça ne s'oublie pas. »*⁸³

Déçue par l'attitude de son amant, l'héroïne se sent trahie. Elle désire un amour sans condition et libre de toutes les contraintes sociales et ce n'est pas ce qu'on lui offre. Elle n'a pas envie de se battre pour changer le caractère profondément ancré chez l'homme algérien :

*« Non. Je voulais bien lutter sur tous les autres fronts je n'avais pas d'autre choix mais en amour, il me fallait un homme libre [...] Je ne voulais pas gagner un homme comme on gagne une guerre. Ce bel adage algérien: « une seule main ne peut applaudir ! » Il faut être deux contre les archaïsmes familiaux, sociaux pour célébrer un amour. L'amour n'est pas un dû. C'est un don. »*⁸⁴

Pour la narratrice, l'amour exige de connaître un homme libre, insoumis par les lois imposées par la famille et les tribus : « *Les forces tyranniques de nos traditions ont eu raison de cet amour. Mais elles m'ont forgé une certitude : j'ai besoin d'un homme libre.* »⁸⁵

4. Le portrait de Jean-Louis et son influence sur Malika

Jean Louis est un homme libre, grand de taille, châtain, un bel homme, un français qui enseigne pendant deux ans à Oran lors de son service militaire, un bon cuisinier, un passionné de mer et de navigation. Malika a rencontré Jean-Louis durant son séjour à Paris. L'échec de son amour avec Saïd a poussé Malika à s'enfuir à l'étranger « Paris » pour oublier son chagrin. Elle poursuit ses études de médecine en France, où elle rencontre Jean-Louis :

⁸¹ Mokeddem Malika, Op.Cit,P. 54.

⁸² Ibid, P. 57.

⁸³ Ibid, P. 63.

⁸⁴ Ibid,Pp .109-110.

⁸⁵ Ibid, P. 64.

« Je dois sauver ma peau. Je m'enfuis avant les perspectives du départ pour le Canada. Je déserte un autre amour qui me prend au dépourvu. Un autre kabyle. Un autre blanc. Un autre fils de riche. Je pars à Paris. »⁸⁶

Au moment où Malika est désespérée par son chagrin d'amour pour Saïd le kabyle, elle rencontre Jean-Louis, ce dernier l'aide à concevoir le goût de la liberté. En sa compagnie, elle se laisse aller librement à vivre un amour passionné, débarrassé de toutes les contraintes morales et sociales : *« Loin des réprobations algériennes, à Paris, je découvre cette animalité de l'état amoureux. »⁸⁷*

« Rencontrer un homme, en tomber amoureuse quand on aborde un pays, c'est un voyage dans le voyage. L'étranger devient l'intime dans ce cœur à corps. L'amour accueille adapte, adopte l'expatrié, éloigne le sentiment de fuite, d'échec. Les caresses de l'aimé redonnent les contours au corps déplacé. Elles deviennent ses premières empreintes dans une nouvelle terre. Elles le transplantent. »⁸⁸

Jean-Louis représente l'amour dans un monde infernal : *« Jean Louis déploie toutes les séductions possibles, toutes les ruses pour me retenir. Il répète : « Si tu me quittes, je me tue. J'éclate de rire mais ça m'inquiète et me réjouit. Sa vie d'homme pour que je puisse aimer la mienne. »⁸⁹*

La narratrice a été traumatisée par l'idée du mariage. Malgré son amour pour Jean Louis, elle a peur de se marier avec lui, alors, elle a essayé de chasser cette idée de sa tête. Mais elle finit par l'épouser. Sa réaction et ses sentiments envers ce mariage sont très normaux. Un mariage qui est pour elle un événement sans importance :

« Je dis oui devant le maire. Et je me demande, qu'est-ce que je suis en train de faire ? Soudain, j'ai envie de revoir mes amis d'Oran. Horriblement .Soudain cette sensation de vide. Nous allons déjeuner dans un restaurant japonais avec nos témoins j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui viens de me marier, que je ne suis que le témoin .une tierce personne, j'ai la tête ailleurs. »⁹⁰

Avec les étrangers, principalement le Français, la narratrice vit un amour différent. Elle rencontre l'idéal masculin longtemps recherché chez les hommes de son pays. Ce nouvel amant la traite d'égal à égal. Elle n'est plus considérée comme un être inférieur. L'héroïne goûte à un amour libéré de tous les interdits qui l'emprisonnaient en Algérie. Elle est traitée comme une reine. Elle ne cuisine même pas. C'est son époux qui se charge de tout. Il veut à tout prix satisfaire sa bien-aimée. Elle est dans une telle béatitude et une telle communion

⁸⁶ Mokeddem Malika, Op.Cit,P. 65.

⁸⁷ Ibid, P. 69.

⁸⁸ Ibid, P. 119.

⁸⁹ Ibid, p.68.

⁹⁰ Ibid, P. 77.

dans cet amour qu'elle passe dix-sept ans avec le même homme, elle qui d'habitude, change constamment d'amant :

« [...] oui, cette fois, pour dix-sept années heureuses. Avec la patience à toute épreuve des grands amoureux, cet homme-là m'a apprivoisée, arrachée au désespoir. Il a été là pour tout. De la caresse au soutien matériel. A force d'attentions, de préventions, il a même fini par me convertir à l'idée que son pays était devenu mien. »⁹¹

Cet étranger lui préparait des plats et la prenait avec lui en voyages. Un acte qui est complètement inaccoutumé et inhabituel chez les hommes algériens de cette époque : *« J'adore le regarder faire la cuisine, les rares soirs où nous ne dinons pas dehors. C'est exotique et érotique. »⁹²*

Jean-Louis l'emmène en bateau, en voiture. Ils deviennent des gens de voyage:

« Il continue à se promener dans la vie. Sinon il s'ennuie. J'ai épousé un promeneur. Il me balade sur terre et sur mer. Il devance mes envies de bouger. Il m'emporte. J'aime que les hommes m'emportent. Jean-Louis et moi, nous sommes dans le même mouvement. Dans ce qui recommence. C'est ce qui tisse ce lien si fort entre nous. »⁹³

Malheureusement, après toutes ces longues années, ce grand amour finit lui aussi par une déception. Mokeddem raconte le malaise de son époux vis-à-vis de son art. Il lui reproche le fait qu'elle se consacre entièrement à l'écriture : *« Jean-Louis se retrouve au placard. C'est dire s'il s'ennuie ferme. Et de constater à quel point l'écriture m'emporte, l'angoisse terriblement. »⁹⁴*

Cela lui est insupportable et l'égoïsme de l'homme met fin à l'amour. Elle préfère quitter son compagnon que de renoncer à l'écriture :

« Il est malheureux à cause de mon écriture [...] Je ne comprends pas ce qu'il cherche. Souhaite-t-il que je cesse d'écrire, d'exister, pour retrouver son oxygène. Cet amour est en train de muer en vampire. « Chose effarante, l'homme de toutes mes traversées m'est devenu étranger. »⁹⁵

Le succès de Malika a suscité la jalousie de son mari. Cela a mis fin à son histoire d'amour et a conduit le couple au divorce :

« Pendant que tu signais tes livres, j'ai roulé sur les collines environnantes. Je n'avais qu'une envie : accélérer et me foutre contre un arbre » [...] pourquoi ? Par quelle perversion, le succès littéraire d'une femme se transforme-t-il en danger mortel pour son homme ? »⁹⁶

⁹¹ Mokeddem Malika, Op.cit, p. 82.

⁹² Ibid, p. 69.

⁹³ Ibid, p. 118.

⁹⁴ Ibid, p. 129.

⁹⁵ Ibid, p. 133.

⁹⁶ Ibid, p.133.

*« Je ne veux pas que tu crèves ni dans mon ombre, ni contre un arbre. Nous allons divorcer. »*⁹⁷

Face à cette nouvelle déception amoureuse, cette nouvelle rupture avec un homme, Malika se demande : *« Comment fait-on pour aimer de nouveau ensuite ? Chose effarante, l'homme de toutes mes traversées m'est devenu étranger. »*⁹⁸

*« Jusqu'à quand les hommes que j'aime m'obligeront-ils à compter les manques d'amour jusqu'à en perdre le nombre des années ? »*⁹⁹

Chaque déception est plus douloureuse que la précédente. La narratrice ne cesse d'espérer de vivre de nouvelles aventures amoureuses et de trouver un homme libre. Le manque de l'autre, de l'homme est toujours présent chez elle. D'ailleurs, elle le démontre dans le dernier chapitre de son roman :

*« C'est grâce à l'amour des hommes que j'ai réappris à manger. C'est à force de passions successives que je suis devenue fin gourmet. Que je me suis accomplie. Et d'amour en déception, j'ai entrepris de scinder de la nourriture, de la jouissance d'être, des caresses et des mots doux sans les amputer. »*¹⁰⁰

⁹⁷ Mokeddem Malika, Op.Cit,P. 133.

⁹⁸ Ibid, P. 134.

⁹⁹ Ibid, P. 149.

¹⁰⁰ Ibid, P. 215.

CHAPITRE 3 : La révolte

1. Le sentiment d'enfermement et le désir de liberté

Au milieu de toutes ces injustices et au sein d'une société qui ne souhaite en aucun cas une amélioration des mentalités, la femme n'a aucune autre alternative que la révolte. Dire non à tout un univers basé sur la domination masculine et la ségrégation sexuelle : « *Moi une femme, c'est peut-être encore plus problématique parce que l'interdit pèse davantage encore sur les filles.*¹⁰¹ »

La liberté est l'absence de soumission et de servitude. C'est seulement lorsqu'on se sent opprimé que l'on aspire à la libération¹⁰². Le thème de la liberté est lié à celui de la claustration. L'enfermement, lorsqu'il est ressenti comme une injustice pousse à trouver une échappatoire et une solution. Au début, la narratrice prend une forme verbale qui dénote la colère et l'envie de vengeance:

« Je bondissais. Je me dressais devant toi : « c'est de moi qu'il s'agit ? Qu'ai-je encore fait ? » Tu prenais de ces fureurs ! Que j'ose t'affronter, moi la fille, était une telle lèse-majesté. Tu en tremblais de rage. Je criais aussi fort que toi. Plus fort. J'argumentais. Ça te laissais foudroyé [...] mais tu n'as jamais levé la main sur moi, mon père, malgré la violence et la fréquence de nos altercations [...] tu finissais par craquer. Tu me regardais en retenant le rire qui te sortait par les yeux. C'était gagné jusqu'à la prochaine fois»¹⁰³

2. La discrimination entre les genres

Un enfant de sexe féminin n'est jamais le bienvenu dans la famille. Les filles sont toujours victimes de discrimination dès la naissance. Malika en fait partie, elle déclare : « *L'inégalité de l'affection des parents- c'est un euphémisme- entre filles et garçons.*»¹⁰⁴ « *La lecture de l'école, c'est toujours l'histoire d'une petite fille sage et qui aide bien sa maman alors que son frère, lui, il joue dehors. C'est tout ce que je veux pas être, tout ce que je veux pas faire.*»¹⁰⁵

L'héroïne de *Mes hommes* souligne que la fille est désavantagée, entravée au sein d'une société soumise aux lois conservatrices et ancestrales du désert : « *[...] les traditions qui m'empêchaient d'aller au cinéma, à la piscine comme mes frères, qui m'interdisaient tant et tant.*»¹⁰⁶

¹⁰¹ Helm, Yolande. *Malika Mokeddem: Envers et contre tout*. L' Harmattan, 2000

¹⁰² <https://fr.wikibooks.org/wiki/Philosophie/Libert%C3%A9> Consulté Le 04/10/2020.

¹⁰³ Mokeddem Malika, Op.cit, Pp.10-11.

¹⁰⁴ Ibid, P. 81.

¹⁰⁵ Mokeddem Malika. *L'interdite*. Editions Grasset. Paris, 1993. p. 91.

¹⁰⁶ Labter Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : *Malika à part entière*. Edition Sedia, Alger, 2007, p. 23.

D'après la narratrice, la gente féminine subit la cruauté et l'incompréhension des hommes et d'une société basée sur des idées archaïques et rétrogrades. La société dominée par les hommes essaye à tout prix de codifier la vie sociale et professionnelle de la femme, à lui poser chaque jour de nouvelles limites à ne jamais dépasser, à lui imposer des lois et des règles inventées par des hommes qui la minimisent. Parce que, réduire la femme à l'état d'infériorité arrange la gente masculine soucieuse de préserver son rang social dominateur. Elle respire mal dans cet espace fermé et régi par des règles sévères. D'ailleurs, elle ne tarde pas à suffoquer : « [...] c'est parce que tu as d'autres rapports que moi avec tes parents. C'est parce que tu es un garçon. Tes colères, ta dissidence t'exposent moins qu'une fille... »¹⁰⁷

Le poids des traditions sociales vécues à Kenadsa ainsi que l'incompréhension familiale sont à l'origine de son enfermement psychologique. L'absence totale de l'affection maternelle a aussi contribué au déclic de la révolte car c'est la défaillance de la mère qui perpétue la servitude et la privation de ses filles. Malika la considère complice du père injuste.

3. La prise de conscience et la revendication de la liberté

La revendication et la prise de conscience sont les premiers pas de la lutte pour la liberté. La narratrice éprouve une jouissance extrême en racontant son histoire subversive. La transgression des normes sociales est alors transformée en acte narratif. Elle place le tabou au regard de la société par le biais de la littérature.

4. L'amitié entre homme et femme

Dans une société qui interdit d'entretenir une relation amicale avec les hommes, Malika souhaite mener une vie sans aucune condition et contraintes sociales, loin des lois de la tribu:

« Le fait que pour les filles de ma génération, vivre et imposer l'amitié avec un homme représente un interdit à franchir [...] C'est avec Mus que j'apprends à rire [...] Je ris avec lui et la légèreté de nos rires m'évade de pataquès algérien. Je me dis: il est beau et drôle mon ami. »¹⁰⁸

La narratrice rejette cette idée qui fait du naturel un interdit et refuse que l'individu soit réduit à un être qui ne doit pas penser, qui ne doit pas éprouver un sentiment comme l'amour ou l'amitié. Un individu qui doit réprimer ses désirs et les réduire en poussière.

5. Le franchissement des interdits

¹⁰⁷ Mokeddem Malika, Op.cit, p. 84.

¹⁰⁸ Ibid, Pp. 88-89.

La transgression représente aussi une manière de dénoncer l'injustice familiale dont la discrimination entre filles et garçons est l'élément déclencheur de la révolte chez l'héroïne de *Mes hommes*. La femme reste toujours mise à l'écart par rapport à l'homme: « *Je comprends que cette ségrégation entre les filles et garçons, avec son cortège d'interdits et d'outrages, est l'une des plus perverses et prématurées formes d'éducation sexuelle. Celle qui diabolise, salit les instincts essentiels.* »¹⁰⁹

La narratrice s'engage à combattre l'injustice, elle s'acharne contre toute idée de soumission et elle condamne le fatalisme et la passivité. En effet, elle opte pour une liberté totale et sans conditions. Cette attitude mène l'héroïne vers des perspectives jugées impossibles et intolérables par son milieu social. Au départ, les rébellions de Malika sont plutôt implicites : ses évasions loin de son foyer, ses rêveries et son auto-privation du manger:

*« Le manque de nourriture finit par m'installer dans la tête le vertige recherché. Une teigneuse comme moi ne tarde pas à saisir comment dénicher l'aubaine dans les pires situations. Comment dresser la victime en héroïne. Faire la nique au malheur, acrobatie essentielle quand la vie ne tient que par ce défi. »*¹¹⁰

*« Je me nourrissais de presque rien. Je rongerais des refus. C'est ce qui me donnait un peu de consistance. Une accroche. Sinon, je n'étais qu'un rêve flottant. »*¹¹¹

Ses premières tentatives rebelles visent à atteindre son père :

*« Par rébellion et parce que c'était ma seule façon de t'atteindre. »*¹¹² p.5

Dès son plus jeune âge, Malika est habitée par une solitude qui la consume à petit feu. Elle suffoque et désespère face à ce désert infranchissable et face au pouvoir social basé sur des croyances traditionnelles qui condamnent la femme et réduit son rôle au service du mâle et à l'accomplissement des tâches ménagères :

*« Prends le balai. Va chercher trois bidons d'eau. Dépêche-toi de laver ces couches ! Viens nettoyer ces marmites [...] Ça ne s'arrête jamais ces aboiements programmés pour broyer le temps d'une fille. Ne pas lui laisser une minute pour jouer, rêver. Elle ferait des bêtises. Elle prendrait de mauvais penchants. »*¹¹³

¹⁰⁹ Mokeddem Malika, Op.Cit,p. 20.

¹¹⁰ Ibidp. 35.

¹¹¹ Ibid, Pp.36-37.

¹¹² Ibid, p. 5.

¹¹³ Ibid, p.143.

Braver l'interdit devient, plus tard, plus explicite. Ses rébellions au sein de sa famille la préparent aux combats agressifs et cruels de rue: « *Ces premières rébellions m'ont aguerrie, préparée aux bagarres, aux violences des rues.* »¹¹⁴

6. L'insoumission et l'impudeur

Malika considère la pudeur comme une soumission, synonyme de la disparation de son rêve de liberté et de vivre loin des contraintes et des conditions sociales de Kenadsa. Elle conçoit la pudeur comme l'effacement de son corps et de son esprit. Elle déclare:

*« Les mères ressassent à leurs filles dès le plus jeune âge : « Il faut que tu aies honte. Tu dois avoir honte. Ne lève pas tes yeux sur les garçons. Sur les hommes. Baisse la tête dans la rue surtout. Ne te détourne. Si je te parle de honte, c'est que tu manques de pudeur » [...] « la pudeur ? Qu'est-ce que la pudeur ? L'effacement, l'abdication du corps, de l'être disqualifié ? La honte, moi, je ne peux pas. La soumission des filles m'irrite. »*¹¹⁵

Dans la rue, c'est face aux garçons qu'elle entame une autre bataille : « *Je ne baisse pas les yeux. Je les fixe. Je n'en rate rien de leurs insolences et grossièretés.* »¹¹⁶

Au lieu d'éviter le regard des hommes comme le font la plupart des femmes soumises. Notre héroïne l'affronte et refuse de se soumettre à ce fait. Pour avancer, elle se rend compte qu'elle doit transcender les regards qui l'assiègent. Au lieu de fuir le regard dévorateur des mâles, Malika adopte une autre stratégie que celle de l'esquive, elle les défie. Ce genre d'acte est efficace. Cette audace féminine déstabilise le mâle qui est peu habitué à voir les yeux d'une femme braquée sur lui :

*« Des adolescents se déboutonnent sur mon passage, exhibant leur organe. Avec le geste idoine. Je ne baisse pas les yeux. Je les fixe. Je n'en rate rien. Désarçonnés, ils rabattent leur pantalon, poings serrés sur leur sexe. Il en va de même lorsqu'ils me jettent des pierres dans les jambes parce que j'ose fouler leur territoire. Ou qu'ils me draguent à coup d'insultes et d'obscénités. Un avant-goût de ce que sera la vie après. Il suffit de faire face. Ils en sont effarés. Ils battent en retraite. Ils ont honte de leur reculade. Et ils me font grief de cette cascade de sentiments peu glorieux. »*¹¹⁷

Pour Malika, cette société régie par le code du tabou et de la honte ne génère que des êtres inhibés sexuellement et inaptes à donner ou à recevoir de l'amour. En effet, selon l'interprétation des lois religieuses, la liberté de la femme est un péché, une transgression de la règle de conduite imposée par l'islam.

¹¹⁴Mokeddem Malika, Op.Cit., p. 9.

¹¹⁵ Ibid, p. 18.

¹¹⁶ Ibid, P. 16.

¹¹⁷Ibid, p. 16.

Toute petite, Malika découvre l'acte sexuel par accident : « *J'ai même surpris mon père ahanant sur ma mère, la nuit, lors de mes insomnies.* »¹¹⁸

Faute de ne pas avoir séparé l'intimité des parents de celles de leurs enfants, cette fâcheuse découverte crée chez Malika une confusion. Elle finit par interpréter l'acte sexuel comme une violence physique : « *Pourquoi tu la frappes ?!* »¹¹⁹

Au début, pour la narratrice l'acte sexuel était synonyme d'un acte violent et bestial. Cette confusion sera éclaircie grâce à ses lectures qui lui permettent de découvrir l'amour charnel dans sa forme sensuelle, romantique et libre. Malika refuse d'être associée à l'image de la femme maghrébine soumise aux lois traditionnelles. Plus tard, la sexualité de la narratrice se réduit à un simple rapport machiste, une sexualité sans le moindre désir ou plaisir qui va la réguler dans toutes les étapes de sa vie.

Même l'expression de l'amour en langue arabe se révèle être inappropriée dans une culture arabo-musulmane qui condamne cette impudeur qui relève du vulgaire:

*« [...] j'ai été traversée d'une folle envie: Entendre un homme me murmurer des mots d'amour en arabe. Effet du retour en Algérie. Lubie vite écartée par une évidence: en Algérie les hommes aimés me disaient « je t'aime » en français. Les rares fois que nous nous essayions à l'arabe nous pouffions de rire tant nos mots nous semblaient inadaptés au langage des amants. [...]. Nos exemples parentaux et sociaux manquaient cruellement de références en la matière. C'était ça la monstruosité! La langue n'y était pour rien. L'amour était une honte, une obscénité. Les mots pour le dire s'en trouvaient souillés. »*¹²⁰

*« Pourquoi l'arabe c'est que la langue de la peur, de la honte et des péchés, surtout quand on est une fille ? »*¹²¹

Avec Jamil, Malika goûte pour la première fois au sentiment de l'amour. Un premier contact avec le corps de l'autre. La jeune fille raconte sa première expérience sensuelle et la compare à sa vie avant l'amour, traumatisée par l'attitude de son père. Malika découvre que les liens entre hommes et femmes ne sont pas qu'une bestialité et une obsession sexuelle. En effet, elle goûte à travers cet acte à une sensualité dont elle était privée à cause des lois archaïques qui condamnent le corps de la femme: « *Arrivés haletants au sommet, Jamil me prend les*

¹¹⁸ Mokeddem Malika, Op.cit Pp. 16-17.

¹¹⁹ Ibid p. 16.

¹²⁰ Ibid, p. 170.

¹²¹ Mokeddem Malika, *l'interdite*. Editions Grasset. Paris, 1993. p. 93.

*mains, m'attire doucement, m'embrasse. Je vois la dune et le ciel dans l'obscurité de ses yeux. Je sens mon corps fondre à ses lèvres.»*¹²²

Cette étape d'adolescence est la phase initiatique qui la prépare à une vie sexuelle d'adulte, d'où elle tire de l'expérience. Plus tard, en devenant adulte, elle va être confrontée à de nouvelles expériences desquelles elle va apprendre la reconnaissance et l'acceptation de ses envies: « *Je suis avide de comprendre les relations entre hommes et femmes [...] la réalité des libertés ici. Je ne peux me passer des hommes et je les rejette [...] Je veux juste le désir, le plaisir. Juste les commencements.»*¹²³

7. La réappropriation du corps et la perte de la virginité

En s'adonnant au plaisir de l'amour interdit et chargé de tabous avec des inconnus, elle revit cet amour interdit par son père comme une expérience audacieuse et rebelle. Chez Malika, la relation amoureuse s'inscrit dans la transgression et la liberté d'un choix en opposition aux principes sociaux qui forment un obstacle à la réalisation du sentiment amoureux. C'est ainsi que la narratrice franchit toutes les lignes rouges et transgresse les normes familiales et sociales.

Ayant pris goût à l'amour libre et sans contraintes. Désireuse de consommer goulûment et sans retenue ce qu'on lui interdit chez elle, Malika se rebelle et refuse de courber l'échine devant cette dictature qui impose la chasteté : « *Lorsque le texte en ma possession est truffé de blasphèmes ou porte sur le sexe, je lorgne la pudibonderie et la bigoterie alentour avec un rire intérieur. Ces petits miracles quotidiens me rafraichissent les idées.»*¹²⁴

Même si elle vit dans un milieu où règnent les normes traditionnelles qui traitent l'amour hors mariage de tabou, Malika ne manque jamais de dévoiler toutes ses relations avec les hommes qu'elle a connus tout au long de sa vie. Elle ose vivre pleinement sa vie telle qu'elle lui convient, y compris sa sexualité. En effet, elle perçoit le corps d'un homme comme un champ d'exploitation de sa liberté. Cet interdit est une forme de vengeance qu'elle expose à haute voix. L'héroïne découvre la joie de vivre à travers le plaisir charnel c'est ainsi qu'elle a souillé le sentiment du désir légitime. Ses propos confirment l'idée d'ouverture et de liberté :

¹²² Mokeddem Malika, Op.cit, Pp. 24-25.

¹²³ Ibid, p.65.

¹²⁴Ibid, p. 33.

« Je ne peux m'empêcher de penser avec consternation : quand les filles se font violer avec le consentement des familles, ce sont elles qui pleurent. Si elles décident seules de leur sexualité, elles peuvent donc faire pleurer les hommes. Mais le sarcasme n'est pas de mise [...] le sentiment d'avoir déporté notre amour hors du respectable [...] l'orgueil, l'honneur pour moi c'est précisément d'avoir accompli cet acte en toute liberté. Même maladroite, cette première fois n'en est pas moins un événement capital dans ma vie. J'en éprouve un sentiment de gravité.»¹²⁵

L'un des obstacles à dépasser et qui l'empêche de vivre entièrement son amour était la virginité. Malika la considère comme un fardeau pesant dont elle doit se débarrasser. Elle coupe ce lien qui la rattache au clan et affronte son père d'une manière originale et décide de perdre volontairement sa virginité. Bafouer ce principe sacré, cette étape cruciale dans sa quête de liberté est un acte de revanche contre l'assujettissement : *« Nous sommes dans ma chambre à la cité universitaire. Tétanisé, pantelant, Saïd me dit : « Je t'aime. Je te respecte. Je ne peux pas te faire ça » « ça » c'est me faire l'amour. Jusqu'au bout.»¹²⁶*

Malika perçoit l'amour non seulement comme une aventure mais aussi comme une recherche de l'accomplissement de soi. La soumission au destin imposé est rejetée par la narratrice. Elle décide de se réapproprier son corps et de l'affranchir de la possession familiale : *« Vouées au rebut dès la naissance, elles incarnaient une infirmité collective dont elles ne s'affranchissaient qu'en engendrant des fils. Je regardais les mères perpétrer cette ségrégation.»¹²⁷*

La narratrice ne fait pas seulement bousculer les tabous existants, mais les écrase, les renie, voire les efface complètement. Aller à l'encontre de toute morale provenant de cette société traditionnelle détestable et détestée semble également l'objectif précis de l'héroïne, une vengeance non seulement contre le père archaïque et autoritaire, mais aussi une manière de déverser sur la société tout son mépris et sa rage.

Elle poursuit ses combats afin de nettoyer toutes les perversions qui entachent la vie d'une femme :

« Cette petite douleur et cette joie, oui, plus que la jouissance. La jubilation de m'être affranchi de cet interdit majeur au nez et la barbe ses sentences familiales et sociales. Personne ne verra la tache de mon sang sur un drap ou sur une chemise. Personne ne l'exhibera comme le sceau de la dignité de toute une tribu.»¹²⁸

¹²⁵ Mokeddem Malika, Op.cit Pp. 54-55.

¹²⁶ Ibid, p. 53.

¹²⁷ Ibid, p. 12

¹²⁸ Ibid, p. 54

La transgression sexuelle de la narratrice la mène vers la liberté. D'ailleurs, elle saisit toute occasion qui se présente pour aimer et se faire aimer. C'est sa manière de montrer sa féminité : « *L'amour est un délice cannibale.* »

Elle apprend à devenir indépendante en franchissant toutes les limites bien que cela signifie l'exclusion de la société : « *L'homme du Canada n'est certes pas conforme à mes rêves d'adolescente. Mais les rêves qui longtemps nous portent ne risquent-ils pas toujours quelque entorse ? Entorse ou pas, un autre de mes rêves c'est la réalité : j'ai aimé un grand blanc au Canada.* »¹²⁹

De fait, Malika s'aperçoit qu'elle ne vivra pleinement l'amour qu'en étant loin de son désert et de sa société hypocrite où la honte et l'interdit sont enracinés. Elle envisage un espace opposé au sien où l'amour indissociable de la sexualité libre est toléré.

8. L'obstacle religieux

L'une des choses auxquelles Malika refuse d'obéir c'est la religion, parce que pour elle la religion représente l'une des barrières face sa liberté féminine : « *Cela me semble tenir du sacrilège, moi qui n'ai pas de religion.* »¹³⁰

La jeune fille âgée à peine de quinze ans est victime d'une frustration sentimentale due à la négligence de ses parents et particulièrement celle de son père. Ne pouvant plus supporter ce sentiment d'abandon et les conséquences qui en émanent, elle dénonce violemment cette injustice qui pèse sur elle. Par la suite, celle-ci succombe sous l'effet d'une autre crise, lorsqu'elle déclare son insoumission envers Dieu : « *On doute de tout quand, enfant, on ne croit plus en ses parents, c'est d'abord en toi que j'avais d'avoir foi, mon père.* »¹³¹

Cette idée tient de son expérience enfantine, de l'injustice sociale envers la femme. Elle revendique son athéisme et rejette toute religion. La religion est une forteresse inattaquable dans la société algérienne. La remettre en cause est un énorme blasphème et la transgresser peut être passible de persécutions de la part de la communauté. Malika va à l'encontre des préceptes religieux, parce qu'elle estime que cette dernière est une chose qui aveugle les gens et empêche l'esprit humain de s'épanouir.

¹²⁹ Mokeddem Malika, Op.Cit,p. 97.

¹³⁰ Mokeddem Malika.*l'interdite*. Editions Grasset. Paris, 1993. p.62.

¹³¹ Mokeddem Malika, Op.Cit,p. 8.

Malika nargue les lois religieuses de sa communauté musulmane. Elle veut aller au-delà des pensées pleines de bassesses d'une communauté traditionnelle et fondée sur la haine de l'autre de celui qui est différent et qui bouscule l'éthique instaurée depuis des siècles par les ancêtres.

La narratrice déclare clairement son athéisme. Elle perçoit la religion comme un obstacle qui l'empêche de vivre librement sans contraintes. Une religion qui va à l'encontre de ses convictions et qui lui interdit d'étaler son intimité en public, car l'une des valeurs importantes de la société musulmane est la pudeur, que Malika conçoit comme un effacement de soi. La société estime que le rôle de la femme se réduit à donner naissances, à faire grandir et par-dessus tout veiller à la satisfaction de l'homme, quitte à oublier sa féminité et à s'oublier en tant qu'individu.

Encore très jeune, Malika tergiverse entre les lois religieuses et les traditions perverses. Elle refuse catégoriquement de croire à une doctrine qui impose à l'individu une ligne de conduite irréprochable. Elle rejette, donc, cette religion à laquelle croit son père. S'adressant à son père, elle dit : « *Moi. Je ne crois pas en l'éternité pour laquelle tu pries.* »¹³²

Dans une société où la religion est un pilier, ne pas croire rend la personne rejetée par la grande majorité de la communauté. Elle aspire à un nouvel horizon de liberté, loin d'une famille qui accepte de se soumettre aux interdictions sociales et religieuses : « *... je peux enfin révéler un secret d'importance : je suis athée depuis mes quinze ans. Ça me soulage tellement de pouvoir enfin le faire entendre, le calmer. Car cet aveu-là n'est pas sans risque dans une société des plus intolérantes.* »¹³³

L'objectif de la narratrice est de fuir cette société qui méprise la femme. Elle ne veut pas subir le même sort que toutes les autres femmes. Elle accuse la religion et une certaine éthique élaborée par la société qui sont à la base d'une déstabilisation mentale de l'individu.

9. Le refus d'engendrer

Pour Malika, la grossesse est un acte à ne pas affranchir. Elle estime que ce dernier la privera de sa liberté tant désirée mais aussi par peur de transmettre à sa descendance son angoisse et sa tristesse. Sa vengeance sera de ne jamais devenir mère. Refuser d'être une machine reproductrice est le sommet de la révolte qu'atteint une femme. Il faut un grand courage pour

¹³² Mokeddem Malika, Op.cit, p. 12.

¹³³ Ibid, p. 52.

refuser d'être mère. Malika le fait pour contrecarrer ce destin tout tracé qui lui est réservé depuis sa venue au monde. Elle déclare :

*« Que toutes les mamans me pardonnent, mais des rôles d'une mère, là-bas, je n'en ai jamais perçu que les servitudes, les privations. Et la vindicte avec laquelle certaines se sont acharnées à arracher leur fils de mon lit au risque de le rendre malheureux. »*¹³⁴

L'une des raisons de ce refus d'enfanter est la mauvaise relation qu'entretient Malika avec sa mère qui ne lui montre aucun geste de tendresse et d'affection tout au long de son enfance. La narratrice éprouve un manque qu'elle transforme en haine et décide de ce fait de ne jamais devenir mère, elle rajoute:

*« Ce sont les perfidies des mères, leur misogynie, leur masochisme qui forment les hommes à ce rôle de fils cruels [...] comme si elles s'étaient jamais remise du pouvoir d'enfanter. Elles m'ont enlevé à jamais le désir d'être mère. J'ai mis du temps à le comprendre. »*¹³⁵

10. L'avortement

Malika a failli devenir mère mais elle décide d'avorter bien que la société et la religion l'interdisent : *« Et voilà que l'incroyable m'arrive à moi, l'étudiante en médecine qui fournit les copines en pilule : je tombe enceinte. Je tombe. Je tombe. Je tombe. Pour aussitôt me trouver pitoyable. Quelque chose chavire, se déchire en moi. Dans une confusion totale. »*¹³⁶
*« J'ai pris rendez-vous pour me faire avorter. »*¹³⁷

*« [...] c'est en cet instant, encore déconnectée par l'anesthésie qu'un éclair de lucidité traverse mon esprit : il n'y aura pas d'autre fois. Pas d'autre grossesse. Ni avortée ni portée à terme. »*¹³⁸

Un choix douloureux mais qu'elle ne regrette aucunement. Elle troque la maternité contre son grand désir d'indépendance: *« Mon avortement, il y a combien de temps ? Combien d'années ? Je compte. Je me trompe. Je recompte. Ce n'est ni un sentiment de culpabilité ni de remords. C'est une cicatrice de ma liberté. »*¹³⁹

¹³⁴ Mokeddem Malika, Op.cit Pp. 202-203.

¹³⁵ Ibid, p. 6.

¹³⁶ Ibid, p. 58.

¹³⁷ Ibid, p. 60.

¹³⁸ Ibid, p. 61.

¹³⁹ Ibid, Pp. 184-185.

11. La liberté sans mariage

Ce que recherche la narratrice chez un homme c'est l'amour sans conditions ni règles et c'est ce que la société abhorre. Pour Malika, le mariage reste un conformisme traditionnel scellé par le consentement des parents. Elle reste donc fidèle à elle-même et refuse d'être vendue comme du bétail. La femme est considérée comme un objet, une marchandise qu'on vend ou on échange : « *Mais je n'ai aucune envie de me marier, moi ! Je veux qu'on m'aime sans ce cirque. Sans inquisition.* »¹⁴⁰

Elle a quitté son amoureux, Saïd, pour cette raison car il n'a pas su faire face aux conditions imposées par ses parents :

*« Pourquoi fonces-tu comme ça, tête baissée dans les mêmes impasses ?! Ça va être le même scénario que le précédent. Tu le sais. Tu aimes un homme et tu te retrouves avec une tribu sur le dos. Une tribu qui ne voudra pas de toi. Parce que tu n'es pas des leurs. Tu ne satisfais à aucune de leurs normes. »*¹⁴¹

Dans un pays où tout le monde se ressemble et agit de la même façon, Malika se sent marginalisée et refuse de se plier aux lois dictées par la société. Elle tient à sa différence et la défend tout en y prenant goût à contredire les traditions.

Pour jouir librement de l'amour, il lui a fallu s'exiler, quitter une Algérie qui succombait à l'intégrisme. Une nouvelle terre, un homme libre et étranger qui saura satisfaire ses fantasmes les plus refoulés : « *Loin des réprobations algériennes, à Paris, je découvre cette animalité voluptueuse de l'état amoureux.* »¹⁴²

*« L'exploration, l'exploration de la sexualité atteint son apogée. Une contre-offensive du corps qui refuse d'être sevré. Qui oppose aux turpitudes des sentiments le panache de la sensualité. La répétition de l'orgasme comme un déni à la mélancolie. Un corps d'homme pour partir. Pour rester vivante. »*¹⁴³

Malika se donne l'image de l'étrangère afin de garder cette différence entre elle et les autres mentalités qui lui sont opposées et cela lui procure la sensation d'être libre dans un pays libre. Elle constate que ses actes strictement interdits y sont tolérés voire acceptés. C'est donc à l'étranger qu'elle passe son permis de conduire, enfin, et pour la première fois, elle est nommée sur un poste de médecin déclaré, correctement payée. Le plus important, elle s'inscrit en cours de natation.

Cette transgression est l'image de la victoire féminine sur les lois morales qui ne sont là que pour opprimer les femmes.

¹⁴⁰Mokeddem Malika, Op.Cit., Pp. 53-54.

¹⁴¹ Ibid, Pp.108-109.

¹⁴² Ibid, p. 69.

¹⁴³ Ibid, p. 66.

CHAPITRE 4 : L'EXIL

1. L'exil virtuel et physique:

Errance, exode, exil... Ces termes incarnent la nécessité de partir, de fuir une société conformiste. L'idée de l'exil commence de l'intérieur. Cela n'exige pas un déplacement ou un changement de lieux: « *L'exil, c'est ça. Il a commencé là-bas. Depuis toute petite.* »¹⁴⁴

La narratrice restaure son individualité en exécutant une série de stratégies défensives jugées inappropriées par les autres. Elle plonge dans son excentricité et se replie sur elle-même, s'abstenant de se nourrir et de parler. Cela la rend plus agressive envers son entourage. Cet exemple affirme qu'une migration peut aussi renvoyer au passage d'un état à un autre ou d'une situation à une autre sans que ce passage implique un déplacement dans l'espace. Elle s'exile donc dans la lecture et y trouve refuge et c'est avec le temps qu'elle commence à songer à l'exil à proprement dit.

Dès son bas âge, Malika se retrouve perdue entre deux univers, deux cultures. De ce fait, elle se rend compte de la monotonie de sa ville natale :

*« Rien de salvateur ou simplement de pacifique ne pouvait me venir du désert. J'identifiais le désert aux traumatismes que j'y avais subis. »*¹⁴⁵

Elle fait tout pour y échapper. Les endroits qu'elle considère comme un refuge sont la dune et l'école qui deviennent, par la suite, des compagnons dans sa solitude et l'aident à se débarrasser de la conformité des jours qui passent : « *Je continue à me sauver. Je pars rêver, seule, au sommet de la dune. Comme auparavant.* »¹⁴⁶

« Moi je grimpe en haut de la dune pour me réfugier dans la solitude de mon sommet. Afin de fuir la fièvre permanente. Là-haut, je n'échappe pas seulement à l'étouffement familial. »

*« Je m'enfuyais. J'allais me percher sur la dune. »*¹⁴⁷

*« Seul le sommet de la dune me permettait d'embrasser des yeux ce panorama [...] Tantôt, le giron des sables accueillait mon chagrin, ma colère ou seulement mon besoin de paix. Dans la journée, la quiétude et la solitude, c'est là que je venais les savourer. »*¹⁴⁸

Elle raconte aussi ses douleurs, ses faiblesses et le début d'une vie pleine de défis, de misères et de souffrances: « *A scruter ce néant immuable, ses paysages fossilisés qui cernaient notre*

¹⁴⁴ Mokeddem Malika, Op.cit, p. 81.

¹⁴⁵ Labter. Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière. Edition Sedia, Alger, 2007, Pp. 24-25.

¹⁴⁶ Mokeddem Malika, Op.cit, p. 139.

¹⁴⁷ Ibid, p. 36.

¹⁴⁸ Labter. Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière. Edition Sedia, Alger, 2007, p. 26

*pauvreté, la brutalité des traditions, j'avais parfois des crises de désespoir à en crever tant il me paraissait impossible que je puisse jamais décamper de là. Leur échapper.»*¹⁴⁹

Elle considère son départ comme une quête d'une liberté, loin du désert et des traditions séculaires où elle essaye tant bien que mal à se défaire de la misère et des souffrances qu'elle a subies. De ce départ naît une autre liberté, celle de penser qui passe par l'amour de vivre. Le plaisir de bien être devient sa première préoccupation et essaye de l'atteindre en dépit des obstacles. Elle n'a qu'une idée en tête : « *Partir encore. Partir plus loin. Délivrer mes mouvements de toutes les censures. Essayer d'épuiser la tristesse. M'enivrer du vertige d'une plus grande liberté.»*¹⁵⁰

Ce sont les signes avant-coureurs qui annoncent son départ vers de nouveaux horizons, de nouvelles conquêtes. C'est avec « Alain » que la narratrice émet pour la première fois d'idée de l'exil. Un étranger qui ne lui procure pas seulement le désir de découvrir l'exotisme mais il l'aide aussi à fuir la discrimination. Malika quitte sa famille et son mode de vie où ne règnent que les impératifs moraux, un monde auquel elle refuse de s'associer. C'est comme ça qu'elle tourne le dos à son pays natal et laisse derrière elle les blessures et le chagrin qu'elle a vécus là-bas : « *Sauf à finir au cimetière, en prison ou chez les fous, il n'y a pas de place pour une jusqu'au boutiste comme moi en Algérie [...] Va te faire voir ailleurs ! Taille la route de la liberté.»*¹⁵¹

Malika Mokeddem accentue le ton de son exil, cette fois, loin du désert, vers un monde d'ailleurs qui lui offre toutes les libertés recherchées. L'auteure avoue: « *Partir encore ? Quitter alors et la France et l'Algérie ? Transporter ailleurs la mémoire hypertrophiée de l'exil ? Essayer de trouver un ailleurs sans racines, sans racisme ni xénophobie, sans va-t'en-guerre?»*¹⁵²

« *Et puis partir, quitter la maison est un bonheur en soi.»*¹⁵³

Finalement c'est le départ à Paris, où elle voulait juste passer un séjour de trois mois, mais ce séjour dure plus longtemps. Elle préfère adopter une autre culture qui lui est étrangère. Elle croit qu'on s'évadant vers un pays occidental, cela va lui donner sa liberté espérée dont elle a toujours rêvée: « *L'exil m'a assouplie. L'exil est l'air de l'insaisissable, de l'indifférence réfractaire du regard déshérence.»*¹⁵⁴

¹⁴⁹ Mokeddem Malika, Op.cit, p.120.

¹⁵⁰ Ibid, p. 66.

¹⁵¹ Ibid, p. 62.

¹⁵² Mokeddem Malika., *L'interdite*. Edition Grasset. Paris, 1993. p. 82.

¹⁵³ Mokeddem Malika, Op.cit, p. 21.

¹⁵⁴ Mokeddem Malika.*L'interdite*. Editions Grasset. Paris, 1993. p. 17.5

La fuite vers un nouveau pays c'est ce qu'elle a tant désiré. C'est à l'étranger qu'elle a pu se débarrasser définitivement des règles morales qui l'accablaient depuis son bas âge : « *Loin des réprobations algériennes, à Paris, je découvre cette animalité voluptueuse de l'état amoureux.* »¹⁵⁵

La narratrice de *Mes hommes* confère au voyage une fonction salvatrice. Cette activité est synonyme de liberté et c'est grâce à Jean-Louis, un passionné de croisière et de vie maritime qu'elle a pu étancher sa soif d'aventure et de voyage : « *Quand Jean-Louis m'emmène pour la première fois sur son bateau, je ne sais même pas nager. Alors naviguer... Je pars avec l'excitation un peu inquiète d'accepter de ne plus rien maîtriser. De me dépendre, de m'abandonner.* »¹⁵⁶

Elle a affirmé à plusieurs reprises avoir quitté le pays, le pouvoir patriarcal et la mentalité machiste afin de découvrir d'autres cieux où être femme n'est pas considéré comme une tare en soi. La narratrice cherche alors un nouveau refuge et elle voit que ses voyages l'incitent à voir de nouveaux horizons et lui permettent la découverte d'autres terres et d'autres hommes. C'était le besoin vital d'un espace à inaugurer. Il lui fallait un nid vierge de tout souvenir. Le Canada : « *Je dois sauver ma peau [...] départ au Canada. Je n'ai qu'une idée en tête. Partir encore. Partir plus loin. Délivrer mes sentiments de toutes les censures. Essayer d'épuiser la tristesse. M'enivrer du vertige d'une plus grande liberté.* »¹⁵⁷

Pour la narratrice, la liberté passe aussi par la présence de l'homme, un homme étranger, c'est celui-là qui va l'aider à dépasser tout ce qu'elle a voulu fuir :

« *Le corps, la sensualité d'un étranger comme premiers abords de l'exil. Un exil salutaire. J'en suis persuadée maintenant : seuls les hommes, des lointains, d'une autre terre, pourraient m'aider à m'affranchir totalement de l'embrouillamini algérien [...] c'est avant tout le besoin de fuir l'inquisition, la cruauté, la discrimination, la bêtise, l'oppression du familier.* »¹⁵⁸

Elle raconte les quelques heures passées en compagnie d'un peintre qui ne peut répondre aux sentiments qu'elle éprouve pour lui à cause d'une douleur encore trop vive et d'un cœur brisé. Il reste que ce voyage est salutaire.

¹⁵⁵ Mokeddem Malika, Op.cit, p.69.

¹⁵⁶ Ibid, p. 115.

¹⁵⁷ Ibid, p. 66.

¹⁵⁸ Ibid, p. 61.

Pour elle, l'amour exige de connaître un homme libre, insoumis aux lois imposées par les familles et les tribus. Elle trouve que le corps d'un homme un champ pour exploiter sa liberté: « *Un corps d'homme pour partir. Pour rester vivante.*»¹⁵⁹

« *Son corps est devenu mon continent.*»¹⁶⁰

Malika Mokeddem est animée par un désir insatiable pour la découverte de nouveaux horizons et surtout de nouvelles aventures. Cette fois-ci, elle est poussée vers la terre des glaces, l'Islande, où elle découvre des paysages magnifiques. L'aventure, avec un jeune homme, est très brève ; elle préfère le climat de la Méditerranée et file dès que le bateau accoste. Toutefois, la narratrice est dopée par le climat et le contraste qu'elle a laissé derrière elle. Ce climat où se rejoignent le jour et la nuit, le crépuscule et l'aube. La fusion des glaces lui permet de jouir d'un nouveau spectacle de la mer.

2. Entre la terre natale et la terre d'accueil :

La liberté avec les hommes n'a jamais réconcilié Malika Mokeddem avec elle-même. Son hostilité ne s'est nullement apaisée envers son père qu'elle a quitté depuis une vingtaine d'années. Chaque relation avec un homme finit par un désespoir plus amer que le précédent et elle préfère rester seule. Elle sait que son cataclysme remonte à son enfance et à sa malheureuse nostalgie mais Malika préfère ne pas retourner en arrière. Elle continue sa quête de liberté :

*« J'ai mis du temps à comprendre que le meilleur remède contre la nostalgie, c'est justement le retour. Il tue instantanément tous les élancements, les cafards [...] Maintenant, mes envies de désert je les satisfais en allant plus loin que la région natale. Là où je ne risque aucun piège du souvenir. Un espace vierge de mon passé. »*¹⁶¹

En fin de parcours, la romancière fait le décompte de ses solitudes, tout en rêvant d'un prochain amour. Cette femme qui se dit: « *Je reste un être doué pour le plaisir. Je suis trop voluptueuse pour le rôle de victime.*»¹⁶²

Elle retrouve alors le souvenir de la petite fille qu'elle a été, sachant que : « *seule l'enfance peut nous réconcilier avec nous même.*»¹⁶³

Cette obsession de la figure d'enfant qui rappelle toujours sa présence à l'adulte, cet adulte qui ne peut se projeter en dehors de l'enfant endormi en lui, révèle un inaccomplissement

¹⁵⁹ Ibid, p.66.

¹⁶⁰ Ibid, p.69.

¹⁶¹ Labter Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière. Edition Sedia, Alger, 2007 P. 62.

¹⁶² Mokeddem Malika, Op.cit, p. 216.

¹⁶³ Ibid, p. 220.

psychique que ne peut combler à lui seul le murissement physique. Le retour au désert s'impose comme une nécessité pour parvenir à répondre aux questions d'enfance restées sans réponses.

3. La nostalgie du retour:

Elle cherche à travers ses souvenirs d'enfance l'apaisement nécessaire pour continuer sa marche de vie. Elle qui est déçue par les siens et par son pays, elle l'est aussi par l'ailleurs car il n'est pas toujours meilleur. La narratrice sent l'exil chaque seconde dans sa vie. Partout où elle va, elle sent la solitude et la déchirure. Elle n'a jamais oublié sa patrie natale ni ses origines et voit dans son exil juste un déplacement de corps et non un départ : « *Ailleurs ne peut être un remède. La diversité de la géographie ne peut rien contre la constante similitude des hommes.* »¹⁶⁴

« *Où est-elle ? Qui est-elle maintenant ? Une passante à Paris dans l'anonymat sans frontière de l'exil ? Une femme qui marche sur une plage française en embrassant des yeux la méditerranée, ce cœur immense qui bat entre les deux rives de sa sensibilité ?* »¹⁶⁵

« *Les terres qui vous sont chères, et que vous êtes contraint de quitter, vous garde à jamais. A force de partir, vous vous déshabitez de vous-mêmes, vous vous déshabitez. Vous n'êtes plus qu'un étranger partout. Impossible arrêt et encore plus impossible retour.* »¹⁶⁶

L'acte de déplacement est guidé par un sentiment d'égarement qui devient la ligne directrice de la narratrice. Le changement est vécu comme une violence et un effacement de sa culture d'origine, comme un oubli forcé de son propre passé.

4. La vocation du désert

Le mot désert renvoie souvent au vide, à l'aridité, à la sécheresse et au néant. Il est désigné comme un lieu sauvage inhabité, dépeuplé et délaissé par l'homme. Le mot désert vient du latin « *Desertum* »¹⁶⁷ qui signifie endroit vide. Par ailleurs, il ne reflète que l'idée effrayante d'un lieu de désolation et d'hostilité où toute vie humaine est impossible.

Le désert apparaît comme le support d'une conscience d'une femme déchirée. Cette dernière le décrit comme un espace métaphorique, un lieu de complexe et d'enfermement. Le désert constitue le lieu identitaire de la narratrice : « *Là-bas dans le désert, l'horizon n'était que*

¹⁶⁴ Mokeddem Malika, *L'interdite*. Editions Grasset. Paris, 1993. p. 82.

¹⁶⁵ Mokeddem Malika, *Op.cit*, p. 109.

¹⁶⁶ Mokeddem Malika, *Op.cit*. 105.

¹⁶⁷ http://lacito.vjf.cnrs.fr/images/images_colloque/images_deserts/02_Chopin_Drozdz_resume.pdf. Consulté le 01/11/2020 à 20:00.

l'ultime claustration. Il symbolisait l'infranchissable de ma vie. L'insondable abîme qui me séparait du monde. De la liberté. Plus je grandissais plus le vide du désert me serrait la poitrine, à la gorge.»¹⁶⁸

Malgré l'immensité du Sahara, Malika se sent enfermée : « *Moi, l'attentive au sens des mots, celui de désert me résumait et me donnait envie de fuir.»¹⁶⁹*

Cet espace aride reflète la dureté de la vie au Sahara et la sévérité des coutumes des habitants du sud. Malika assimile la vie dans le désert à un emprisonnement :

« Ce brasier de l'été au désert ! Même les mouches en deviennent dingues. Ecrasées par les essaims au sol, elles se bousculent, se déboussolent, tentent de s'escalader, donnent l'impression qu'elles feraient n'importe quoi pour se suicider [...] sinistre piétaille de la canicule.»¹⁷⁰

Le désert infini devient une prison à ciel ouvert. Le nomade ne fait qu'avancer pour réduire les distances du désert mais les mêmes paysages se répètent inlassablement et créent de la sorte des limites infranchissables et l'infinitude du départ devient enfermement et claustration :

« L'horizon, écartelé par des immensités nues, est perçu comme appel au voyage, une invite à le franchir. Sans une torture sans pareille que de scruter désespérément la même aridité pendant dix-huit ans sans pouvoir ni la sillonner ni échapper aux brasiers de ses interminables étés.»¹⁷¹

Dans ce récit, Malika témoigne d'un espace désertique réel. Le désert n'est pas pour elle un simple phénomène géographique frappé par l'aridité et la désolation, mais un espace privé dans toutes ses dimensions physiques et imaginaires. Malgré son exode vers d'autres contrées, il reste le plus proche de sa mémoire. Durant son exil, il y'a des années, elle vit un manque de son désert. Ce cordon ombilical qui la retient malgré son éloignement physique. Elle est toujours attachée à son passé et à sa terre d'origine.

5. La mer

La Méditerranée est un autre espace que privilégie la narratrice, espace d'errance symbolisant le refus des frontières. L'espace de la mer rejoint celui du désert. Elle se rappelle que son désert était aussi un grand large que l'on pouvait percevoir comme un espace de liberté : « *La mer, l'autre désert, s'achève ainsi : « Je les fonds et confonds en une même image : la blessure lumineuse de ma liberté.»¹⁷²*

¹⁶⁸ Mokeddem Malika, Op.cit, p. 120.

¹⁶⁹ Ibid, p. 45.

¹⁷⁰ Ibid, p. 32.

¹⁷¹ Labter Lazhari. Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière. Edition, Sedia, Alger, 2007, P.23.

¹⁷² Mokeddem Malika, Op.Cit, P. 132.

Ces deux espaces, par leur ampleur, symbolisent l'éclatement identitaire à l'image de cet éclatement spatial. C'est la mer qui relaye le désert tant cher à Malika. Donc la mer est liée à ses amours et à sa liberté. Elle relie les deux rives de la Méditerranée, d'un côté, un pays qui l'accueille et de l'autre, un pays d'origine et une terre natale.

À présent, la Méditerranée est son univers, son refuge et son havre de paix. L'héroïne sent que la Méditerranée est sa complice : « *Une mer comme la méditerranée ou comme celle qui nous donne la vie ?* »¹⁷³

Pour elle, la mer s'établit comme un lieu de bien-être et de sérénité. Elle est liée à la sensualité et à la découverte de sensations qu'elle expérimente dans cette errance sur l'eau. La présence de la mer est bénéfique, elle l'apaise :

« *J'ai un sillage que la mer efface aussitôt. A mon grand ravissement j'aimerais faire durer la traversée. Savourer jusqu'à l'extase ces Odyssées de bleu qui me bercent, me portent, me murmurent les rêves de la terre. Je suis bleu en pleine mer. Je suis Dieu dans ce désert liquide.* »¹⁷⁴

De par sa géographie, la Méditerranée est un carrefour des cultures et des identités. Cette mer qui permet de tisser des liens entre passé et présent, entre Nord et Sud est aussi perçue comme un espace de liberté et de d'errance. C'est dans cet élément que va errer Malika : « [...] *Ces années de navigation et de ruminations. C'était reprendre en mémoire l'enfance perchée là-bas au bord d'une mer de sable.* »¹⁷⁵

La mer, comme le désert, n'a ni début ni fin, elle est le lieu de l'errance. Ce sont les territoires de la marge de l'entre-deux que valorise la narratrice de *Mes hommes* et ceci se renouvelle sans cesse dans ses déplacements.

La méditerranée et le Sahara contribuent à l'épanouissement de l'héroïne en l'incitant à perpétuer la mémoire de ses aïeux et poursuivre sa quête d'indépendance en franchissant toutes les frontières.

6. La terre des glaces

Malika souhaite prendre place dans un monde libre. Il lui est nécessaire de franchir toutes les limites géographiques pour habiter un espace illimité. C'est au Canada que la narratrice trouve cet espace étendu et ouvert qui la captive et l'attendrit, un endroit propice où elle peut

¹⁷³ Mokeddem Malika. *L'interdite*. Edition, Grasset. Paris, 1993. P. 71.

¹⁷⁴ Mokeddem Malika, Op.Cit, P. 119.

¹⁷⁵ Ibid, P. 122.

noyer sa solitude, panser ses blessures, enterrer ses souvenirs, et se débarrasser de sa détresse psychologique: « *Dans cette région de lacs tendus comme autant de miroirs avant la saisie par le gel, son désespoir éveille des résonances profondes en moi.* »¹⁷⁶

«*Souviens-toi. Ton rêve canadien à partir de là-bas, du fin fond des années noires. Troquer ton Sahara contre un autre désert. Un désert de neige*»¹⁷⁷

7. La symbolique du noir et du blanc

Le noir et le blanc, ces deux couleurs ont marqué la vie de la narratrice. Le noir lié à l'obscurité du désert, tandis que le blanc représente la blancheur de la neige. Le noir est un symbole d'oppression, de malheur et discrimination qui lui rappelle son enfance ainsi que son adolescence. Le blanc est un symbole de pureté et de paix qui lui rappelle ses amours et son indépendance. La narratrice a un penchant pour le blanc et la blancheur au détriment du noir, de la noirceur et du basané : « *Cloîtrée à l'internat, j'observe les garçons avec l'envie d'être loin des noirceurs, des perversions du désert. À l'autre bout du monde. Dans les bras d'un grand blond.* »¹⁷⁸

Le blanc vient panser ses blessures, apaiser ses douleurs et éclairer ses nuits sombres: « *J'emporte avec moi l'image de sa blondeur à la tombée de la nuit.* »¹⁷⁹

¹⁷⁶ Mokeddem Malika, Op.Cit,p. 165.

¹⁷⁷ Ibid. 16.

¹⁷⁸ Ibid, p. 29.

¹⁷⁹ Ibid, p. 213.

CONCLUSION

Malika Mokaddem est l'une des militantes qui s'impose par un style d'écriture qui transgresse tous les tabous de la société liés au sujet de la femme. Elle fait de sa littérature le moyen d'expression privilégié de dénonciation de l'enfermement dans lequel croupit la gente féminine en Algérie. Malika a su dessiner avec sensibilité et justesse la situation dégradée de la femme algérienne. Elle s'engage à la défendre, elle qui a vécu la même situation durant toute son enfance. Ainsi, elle se proclame rebelle contre un certain ordre social établi. Cependant, même si ses idées et ses propos semblent associés au féminisme, elle refuse d'être classée parmi les écrivaines féministes engagées.

Le roman autobiographique *Mes hommes* de Malika Mokeddem rassemble à la fois insolence, révolte mais aussi amour. Elle livre à ses lecteurs l'image de sa société avec ses souffrances ses interdits et ses traditions. L'analyse de ce roman a permis de comprendre le lien entre la discrimination et l'enfermement subis par les femmes et leur révolte.

Au terme de notre travail, nous récapitulons les résultats auxquels nous sommes parvenus dans chacun des quatre chapitres que comporte notre mémoire:

Dans le premier chapitre intitulé *l'autoportrait*, nous avons dressé un aperçu de l'autoportrait de la narratrice, d'où nous avons tiré les éléments qui composent le caractère physique et moral de l'héroïne de *Mes Hommes*. Une femme révoltée dont l'existence se définit par des résistances et des rebellions entre la médecine et l'écriture. L'auteure se réapproprie son corps qui devient son espace de rébellion. Elle dévoile une grande part de vérité enfouie et cachée dans une communauté traditionnelle qui exclut la femme et vise à échapper aux déterminations originelles du père et de la société. L'auteur défie ainsi les contraintes sociales et sexuelles qui réduisent la valeur du corps féminin en subvertissant les notions traditionnelles de la société algérienne.

Dans le second chapitre, intitulé *l'influence des hommes sur Malika*, nous nous sommes intéressés à l'analyse du rapport qu'entretient la narratrice avec les hommes qu'elle a côtoyés. Entre père, frère, ami ou mari chacun a eu une trace dans l'histoire de Malika et a contribué à la construction de sa personnalité. Chaque homme constitue pour elle un angle différent. Certains représentent une succession de peines, de souffrances et de déceptions, tandis que d'autres lui ont apporté un remède à ses blessures et un soulagement à la douleur due à l'absence de son père, une cicatrice qui restera à jamais dans sa mémoire et son cœur.

Le troisième chapitre s'est construit autour d'un élément marquant le récit de Mokeddem en l'occurrence, *la révolte*. Ainsi, l'auteure prend la plume au service de sa lutte. Elle finit par se révolter après s'être longtemps tue et met à nu son malaise. Malika se bat pour éradiquer l'injustice et refuse la discrimination et l'irrespect de la liberté individuelle. Cette opposition à l'obscurantisme est définie comme un instrument de la résistance à exercer contre les impositions sociales et l'infériorisation consacrée par le biais des interprétations conservatrices de la religion dans la société algérienne. Malika s'est constituée comme témoin de son époque et de sa société et s'est faite porte-parole de la gente féminine.

Dans le dernier chapitre, *l'exil*, nous avons souligné et analysé les différentes significations des espaces dans la vie de Malika. La mer, le désert et la dune se rejoignent pour dire les transgressions souhaitées et accomplies. Malika sillonne dans ces espaces immenses en allant du désert des sables à celui des eaux. La narratrice erre d'un lieu à un autre car elle rejette tout enfermement. Le départ vers l'inconnu, vers l'ailleurs aura apporté à Malika Mokeddem l'enrichissement matériel et intellectuel qui lui permet de continuer sa lutte et de mener à terme sa révolte. Mais cet exil ne lui a pas procuré le soulagement et le bonheur souhaités. Il n'a pas totalement répondu à sa quête ni à son désir de liberté et de bien-être.

Pour conclure, *Mes hommes* est une œuvre par excellence qui traite des vécus réels. Ce récit entrevoit une voie de liberté pour cette femme rebelle qui dénonce l'oppression et rejette le code familial et social. Elle franchit le tabou, brise le silence et s'octroie la liberté.

En somme, nous estimons avoir répondu aux hypothèses formulées et nous avons atteint les objectifs fixés. Cependant, toute conclusion demeure provisoire et ne doit pas être la clôture d'un travail de recherche. En effet, notre analyse est loin d'être exhaustive. Nous pensons que ce travail gagnerait en profondeur si le corpus s'étendait à d'autres œuvres de la romancière qui traitent de la même thématique. Travail que nous espérons développer dans nos futures recherches.

Références bibliographiques :

Corpus

Malika Mokeddem, *Mes hommes*, Edition Sedia, Alger, 2005.

Autre œuvres :

Malika Mokeddem, *L'interdite*, Editions Grasset. Paris, 1993.

Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008.

Ouvrages Généraux :

1-Labter Lazhari, Entretien avec *Malika Mokeddem : Malika à part entière*, Edition Sedia, Alger, 2007.

2- Helm Yolande. *Malika Mokeddem: Envers et contre tout*. L 'Harmattan, 2000.

3-. Rabah Soukehal, *Le roman algérien de langue française 1950-1990, thématique*, Édition, Publisud, Paris, 2003.

4- Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Le Seuil, Paris, 1998.

Thèses et mémoires :

- *L'écriture féminine entre violence et rébellion dans je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem. Université Mohamed khider-biskra, Faculté des Lettres et des Langues, Département de Français, Filière de Français.

- *Souvenirs et réminiscences, effets d'un éclatement spatial dans Je dois tout à ton oubli de Mokeddem*. Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi, Faculté des Lettres et des Langues, Département De Langue et Littérature Française.

- *La migrance et la migration: signes de transgressions dans Mes hommes de Malika Mokeddem*. Université Mohamed khider-biskra, Faculté des lettres et des Sciences Humaines, Département de lettres et des langues étrangères. Filière de français.

Sitographie:

<http://www.limag.com/Textes/Iti10/Jean%20DEJEUX.htm>.

<https://www.monde-diplomatique.fr/1998/08/BOURDIEU/3940>

<https://journals.openedition.org/formationemploi/2204>

https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Stuart_Mill.

https://www.senat.fr/evenement/victor_schoelcher/index.html

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/simone-de-beauvoir-1908-1986-0>

<https://www.linternaute.fr/actualite/biographie/1776078-olymp-de-gouges-biographie-courte-dates-citations/>

http://www.cs3r.org/4355-du_f%C3%A9minisme_de_la_3%C3%A8me_vague

<https://www.un.org/fr/messagers-de-la-paix/malala-yousafzai>

<https://alt-rev.com/2020/07/31/aurore-koechlin-la-quatrieme-vague-feministe>

http://lacito.vjf.cnrs.fr/images/images_colloque/images_deserts/02_Choplin_Drozd_resume.pdf.

Articles :

Idjer Yacine, info soir, 13-09-2006.

Yanis Younsi, Entretien « l'état algérien m'a censurée » Le Soir d'Algérie, 12 septembre 2006.

Table des matières

Introduction	9
L'écriture Mokedemienne	10
1. Présentation de la romancière	12
2. Présentation du roman	14

CHAPITRE 1: L'autoportrait

1. Les traits physiques et psychologiques	18
2. 2. Parcours scolaire et professionnel	20
3. Le chemin du savoir	20
4. La médecine	21
5. La passion pour la lecture	22
1. Le besoin de l'écriture	24

CHAPITRE 2 : l'influence des hommes sur la vie de la narratrice.

1. Le portrait du père et son influence sur Malika	29
2. Le portrait du docteur Shalles et son influence sur Malika	32
3. Le portrait de l'amant Saïd son influence de Saïd	33
4. Le portrait de Jean-Louis et son influence sur Malika	34

CHAPITRE 3 : La révolte

1. Le sentiment de l'enfermement et le désir de liberté	39
2. La discrimination entre les genres	39
3. La prise de conscience et la revendication de la liberté	40
4. L'amitié entre homme et femme	40
5. Le franchissement des interdits	40
6. L'insoumission et l'impudeur	42
7. La réappropriation du corps et la perte de la virginité	44
8. L'obstacle religieux	46
9. Le refus d'engendrer	47
10. L'avortement	48
11. La liberté sans mariage	48

CHAPITRE 4 : L'exil

1. L'exil virtuel et physique	51
2. Entre la terre natale et la terre d'accueil	54
3. La nostalgie du retour	55
4. La vocation du désert	55
5. La mer	56
6. La terre des glaces	57
7. La symbolique du noir et du blanc	58
Conclusion	60

Références bibliographiques

Tables des matières